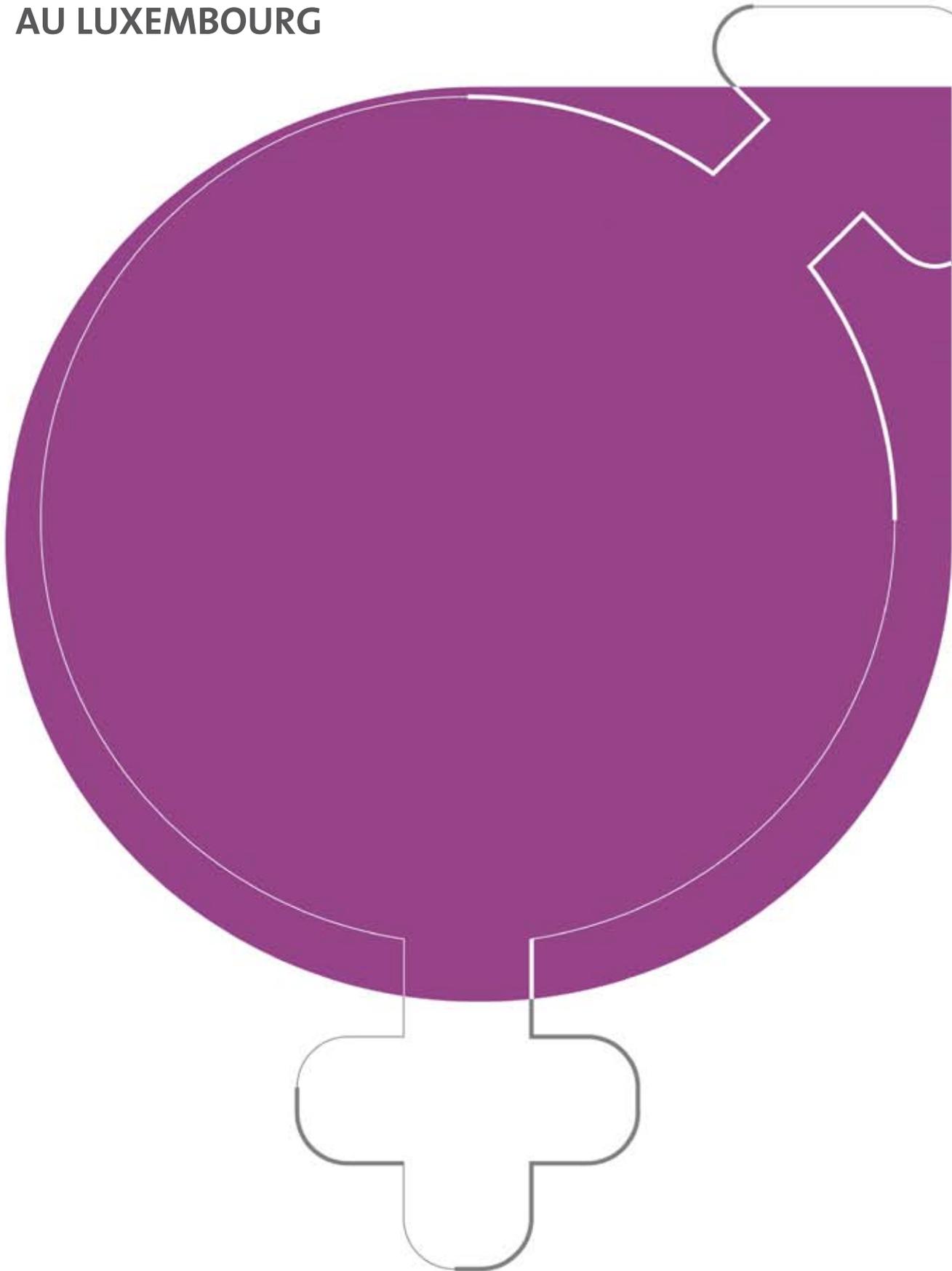


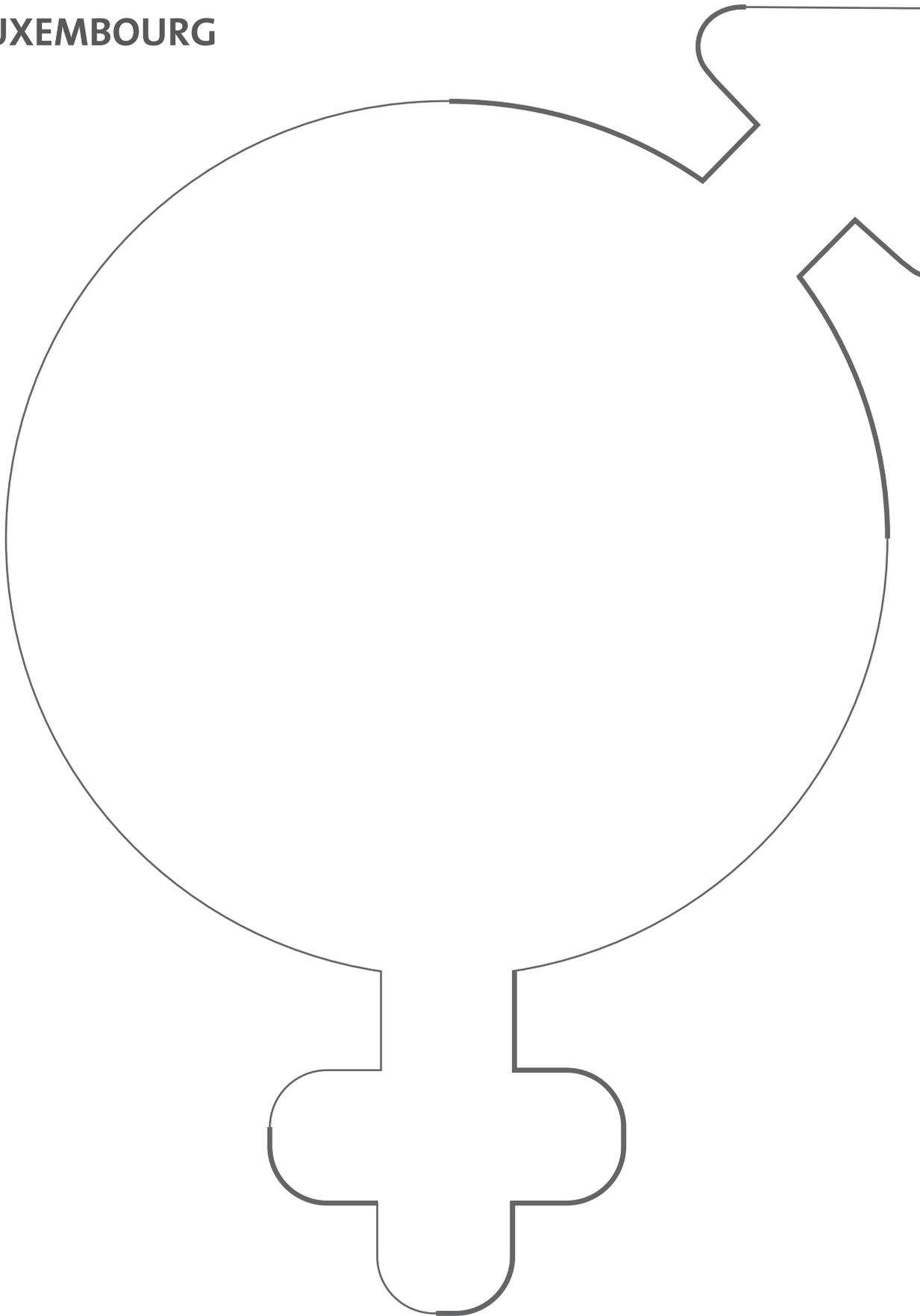


LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité des chances

CARTOGRAPHIE DE LA PROSTITUTION AU LUXEMBOURG



**CARTOGRAPHIE DE LA PROSTITUTION
AU LUXEMBOURG**



Etude réalisée à la demande du Ministère de l'Égalité des chances
et de la Croix-Rouge luxembourgeoise

Claire Rodesch, licenciée en sciences de la famille et de la sexualité
Fabienne Rossler, Master européen en droits de l'homme et démocratisation

Éditée par et disponible au

Ministère de l'Égalité des chances
L – 2921 Luxembourg
T 478 58 14
F 24 18 86
E info@mega.public.lu
www.mega.public.lu

ISBN : 2-919876-81-3

2007

REMERCIEMENTS

Les auteures de la présente étude souhaitent sincèrement remercier tous ceux et toutes celles qui, de par leurs témoignages, ont rendu possible la réalisation de ce travail grâce à leurs conseils, remarques et encouragements, et plus particulièrement :

Toutes les prostituées qui ont accepté de nous recevoir et de participer à des entrevues et de discuter de questions personnelles de façon ouverte.

Les agents de la section « mœurs » du Service de recherche et d'enquête criminelle de la Police Grand-Ducale pour leur appui tout au long de notre étude.

Le personnel du « Drop-In » pour nous avoir introduites dans le milieu pendant la première phase de notre enquête.

Les membres du Comité de pilotage créé dans le cadre de l'étude.

PRÉFACE

*Quête d'amour, de plaisir ?
Quête de féminité, de masculinité ?
Qu'en est-il vraiment de la prostitution ?*

Le sujet de la prostitution reste un sujet controversé et tabou. S'agit-il d'une quête d'amour, ou au contraire d'une quête de tendresse ou de plaisir ?

Martine Costes-Péplinski, dans son livre intitulé « Nature, culture, guerre et prostitution » explique que : « La première trace de vie humaine retrouvée à ce jour remonte à 6 millions d'années, le premier outil date de 2,5 millions d'années alors que la prostitution apparaît, comme la guerre, seulement à la fin du néolithique, soit 5000 ans avant Jésus-Christ au grand maximum. C'est dire si hommes et femmes ont partagé mille autres occupations et préoccupations avant de s'adonner à celle-ci... ».

Selon une enquête représentative d'ILRES, 12 % des hommes vivant sur le territoire luxembourgeois disent « consommer » de la prostitution, contre 0% des femmes.

La présente cartographie essaye d'établir un état des lieux du milieu de la prostitution au Luxembourg, impliquant tous les acteurs et actrices, en contact direct ou indirect avec le milieu.

L'étude s'inscrit dans le cadre de la réalisation du « Plan d'action national d'égalité des femmes et des hommes » du ministère de l'Égalité des chances et dans le cadre de la « Stratégie et du plan d'action en matière de lutte contre le HIV-SIDA 2006 - 2010 ».

Le reproche scientifique que l'on pourrait faire à cette étude, est que l'échantillon n'est pas représentatif d'un point de vue quantitatif. Mais à côté des 30 questionnaires retournés, l'analyse qualitative des entretiens menés apporte une grande richesse et nous permet d'avoir une vue un peu plus claire de la prostitution au Luxembourg. Pour la première fois, les gens exerçant la prostitution ont accepté à témoigner de leur situation, de leurs vies, de leurs craintes et espoirs, et je les félicite vivement de leur courage. Ce sont ces témoignages qui nous guideront dans nos démarches futures, afin d'optimiser l'accompagnement des services existants aux besoins réels.

Nous avons consciemment occulté l'aspect prostitution « forcée ». Grâce aux témoignages d'anciennes victimes de la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle ayant dû exercer sur notre territoire, nous avons toutefois des témoignages accablants d'une exploitation sexuelle massive dans ses formes les plus abominables.

Je tiens à remercier la Croix-Rouge pour son engagement et sa générosité, tant pour la réalisation de cette cartographie, que pour l'aide informelle fournie aux victimes.

Finalement, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé activement à cette étude.

Marie-Josée Jacobs

Ministre de l'Égalité des chances

SOMMAIRE

1^{ère} PARTIE : GÉNÉRALITÉS	12
1. Introduction générale	12
1.1. Objectifs	12
1.2. Méthodologie	12
2. Définition et terminologie	13
2.1. Définition	13
2.2. Terminologie	13
3. Historique de la prostitution au Luxembourg	13
4. Traite des êtres humains et prostitution des mineures	14
5. Présentation des guides d'entretien	14
2^{ème} PARTIE : ÉTAT DES LIEUX DE LA PROSTITUTION	15
A. VOLET GÉNÉRAL	15
1. Aspects géographiques et lieux de prostitution	15
1.1. Aspects géographiques : où se déroule la prostitution au Grand-Duché de Luxembourg ?	15
1.2. Lieux d'exercice : où travaillent les prostituées ?	16
2. Profil des prostituées	17
2.1. Apparences physiques	17
2.2. Nationalité	17
2.3. Lieux de résidence	18
2.4. Intérêt pour la prostitution	18
2.5. Âge des prostituées	19
2.6. Âge lors de la première prostitution	19
2.7. Statut matrimonial	20
2.8. Formation professionnelle, études	20
2.9. Activité principale - moments de rupture	20
3. Profil des clients	21
3.1. Âge des clients	21
3.2. Nationalité des clients	21
3.3. Situation matrimoniale des clients	22
3.4. Niveau Social	22
3.5. Types de pratiques sexuelles demandées	22
3.6. Montant de la passe	23
3.7. Déroulement de la demande et du contact avec le client	24
3.8. « Choix » de la clientèle	24
B. VOLET SOCIAL	25
1. Contacts sociaux dans le milieu	25
2. Contacts et prise en charge de leurs enfants	25
3. Contacts avec la famille	26
4. Partenaires : âge, nationalité, situation matrimoniale, sont-ils au courant ?	27
5. Prostitution et violence	27
5.1. Sécurité sur le lieu de travail	27

5.2. Recours en cas de violence	29
6. Relations avec la police	29
7. Consommation de stupéfiants	30
8. Associations de prise en charge des prostituées	30
8.1. Le « Drop-In » et les autres services sociaux	30
9. Perspectives	31
10. Vécus des prostituées	32

C. VOLET SANTÉ 33

1. Le cabinet médical du « Drop-In »	33
2. Positions des médecins	33
3. Maladies sexuellement transmissibles	34
3.1. Maladies sexuellement transmissibles (MST)	34
3.2. VIH/SIDA	34
4. Utilisation de préservatifs	35
4.1. Répartition des prostituées en fonction de l'utilisation de préservatifs avec le partenaire	35
4.2. Répartition des prostituées en fonction de l'utilisation de préservatifs avec les clients lors de pénétrations	35
4.3. Approvisionnement en préservatifs	35
4.4. Utilisation d'autres méthodes de contraception	35
5. Niveau de connaissance sur les MST	35
5.1. Connaissances sur les MST, leurs signes et leurs modes de transmission	35
5.2. Sources d'information	36
6. Dépistage	36
6.1. Régularité des tests de dépistage	36
6.2. Centres de dépistage fréquentés par les prostituées	37
6.3. Le SIDA est-il une maladie courante du milieu prostitutionnel ?	37
7. Les autres maladies	37

3^{ème} PARTIE : INSTITUTIONS CONCERNÉES 38

1. Position de la Police Grand-Ducale	38
2. Position du Parquet du Luxembourg	38
3. Opinion publique	38
4. Syndicats d'intérêts locaux	38
5. Position de M. le Bourgmestre de Luxembourg-ville, M. Paul Helmingier	39
6. Partis politiques	40

4^{ème} PARTIE : CONCLUSIONS, RECOMMANDATIONS ET LIMITES DE L'ÉTUDE 42

1. Conclusions et recommandations	42
2. Recommandations de la part des prostituées	45
3. Difficultés rencontrées lors de l'étude	45

5^{ème} PARTIE : ANNEXES 46

1. Questionnaire	46
2. Glossaire	62

1^{ère} PARTIE : GÉNÉRALITÉS

1. Introduction générale

1.1. Objectifs

Cette étude nationale est la première cartographie de la prostitution au Grand-Duché de Luxembourg et probablement en Europe. Le mandat qui nous a été conféré par le Ministère de l'Égalité des chances en concertation avec la Croix-Rouge est de faire un portrait du milieu prostitutionnel. Nous avons tenté de déterminer les principaux sites de prostitution, de nous intéresser au vécu de la personne prostituée et au monde qui entoure la prostitution.

Il est difficile d'évaluer l'importance numérique de la prostitution et quasiment impossible de construire une étude représentative sur ce phénomène. Ce rapport est aussi un témoignage qui proposera des pistes de réflexion ayant vocation à être approfondies à l'avenir dans le but de « briser le silence » autour d'un sujet qui, trop longtemps, a été traité comme un sujet tabou. Pour réagir efficacement, mieux vaut connaître les données et les enjeux de ce vaste débat. Il s'agit ici d'un rapport d'étape qui, nous l'espérons, puisse jeter les bases pour des recherches futures.

1.2. Méthodologie

Lors de leur visite au Luxembourg au mois d'août 2006, les représentants sénégalais d'ENDA Santé nous ont présenté leur projet de cartographie de la prostitution qui a été mené en collaboration avec la Croix-Rouge luxembourgeoise et le Ministère de la Coopération au développement luxembourgeois. Ce fut surtout la méthodologie utilisée lors de leur enquête qui a retenu notre attention et nous nous sommes donc inspirées, pour notre projet, de la méthodologie appliquée au Sénégal.

Dans une première phase, nous avons élaboré un outil qui nous permettait de rassembler un maximum de données sur les prostituées et l'environnement prostitutionnel. Ce questionnaire a d'ailleurs été approuvé par les membres du Comité de pilotage. Initialement, nous avons visé de faire 50 entretiens avec notre questionnaire. Parmi les prostituées contactées au cours de notre enquête, seules 30 étaient prêtes à passer une entrevue. Sans

être représentatif et prenant en compte l'aspect évolutif de la prostitution, nous considérons néanmoins qu'à travers cet échantillon de 30 entrevues nous pouvons dégager des informations non négligeables, qui nous permettent de faire l'état des lieux de la prostitution. Notre échantillon est composé de 25 femmes, 3 transsexuelles et 2 travestis. Parmi les 25 femmes, une femme a commencé sa « carrière » dans un cabaret, 5 travaillent actuellement comme danseuses de cabaret et 3 sont des toxicomanes. Il faut d'emblée souligner qu'officiellement les danseuses de cabaret n'ont pas de relations sexuelles avec les clients. Pour certaines questions du guide d'entretien, elles n'ont donc pas donné d'indications.

Nous avons ensuite procédé à la prise de contact avec les personnes et institutions familiarisées avec l'environnement prostitutionnel, notamment les associations et ONG en charge, entre autres, des prostituées, comme le « Drop-In », Femmes en Détresse, le Planning familial, la Fondation Maison de la Porte Ouverte. Aussi avons-nous estimé que les organisations pour toxicomanes jouent un rôle non négligeable. Du côté du secteur Santé, nous avons pris contact avec la Aidsberodung de la Croix-Rouge, des représentants du Centre Hospitalier de Luxembourg et d'autres hôpitaux ainsi qu'avec des membres du cabinet médical du « Drop-In ». Par ailleurs, nos contacts avec d'autres institutions, notamment avec la section « mœurs » du Service de recherche et d'enquête criminelles de la Police Grand-Ducale, ont été très précieux. Enfin, nous avons pris contact avec d'autres institutions gouvernementales susceptibles de nous informer sur les évolutions récentes, dont le Parquet de Luxembourg, le Ministère de l'Égalité des chances et la direction de l'Immigration du Ministère des Affaires étrangères. Toutes les informations recueillies à travers les organismes mentionnés ont formé dans leur ensemble un deuxième outil de collecte de données.

Dans une troisième phase, nous avons pris connaissance du terrain et cela, en grande partie, à travers les travailleurs sociaux des associations et la section « mœurs » de la Police Grand-Ducale. Grâce à ces acteurs nous avons pu nous familiariser avec le milieu prostitutionnel, c'est-à-dire, déterminer et connaître les principaux sites de prostitution, notamment les rues, les appartements, les cabarets

et bars où se déroulent les activités de prostitution. Nous avons également distribué une petite feuille avec un numéro de téléphone. Ceci nous a permis d'entrer en contact avec les prostituées qu'on ne rencontre pas sur la voie publique.

Ensuite, pendant la phase d'enquête proprement dite, qui s'est déroulée d'octobre à décembre 2006, nous avons mené des entretiens avec la population d'étude, à savoir les prostituées et les tenanciers de bars.

Les résultats des enquêtes par questionnaire ont été évalués, interprétés et ont servi de base pour la rédaction du présent rapport. Nous espérons que les conclusions et recommandations formulées à la fin du présent rapport porteront leurs fruits et contribueront à ouvrir le débat sur la prostitution.

2. Définition et terminologie

2.1. Définition

Pour la définition, nous nous permettons de nous référer à des propositions de définitions formulées lors d'un atelier philosophique organisé par le Conseil National des Femmes au mois d'octobre.

L'atelier a formulé deux propositions de définition de la prostitution :

1. *La transaction consistant en l'échange d'un bien sexuel contre un bien non-sexuel au moyen d'un contact physique ;*
2. *La transaction consistant en l'échange d'un bien sexuel contre un bien non-sexuel au moyen d'un contact physique afin de procurer satisfaction d'un besoin sexuel.*

2.2. Terminologie

Une des premières difficultés rencontrées lors de la rédaction de cette étude a été le choix des termes à utiliser pour décrire le sujet de la prostitution. Dans certains pays, on trouve souvent des termes comme « travailleur/se de sexe », « sexworker » et « commerce du sexe ». À notre avis, ces termes font de cette activité un métier légal, une profession reconnue, bref un travail comme un autre et ne font que banaliser une réalité qui est loin de l'être. Après maintes discussions, nous avons décidé d'utiliser dans ces pages les termes de « prostitution » et « prostituées ». En effet, ce sont

les femmes elles-mêmes qui parlent de prostitution et de prostituées lorsqu'elles décrivent leurs activités.

Afin de faciliter la lecture de ces pages, nous avons décidé d'utiliser le terme prostituée, donc au féminin, bien qu'il y ait des femmes et des hommes (travestis, transsexuelles) qui se prostituent.

3. Historique de la prostitution au Luxembourg

Les bars montants et maisons closes ont représenté pendant longtemps les principaux lieux de prostitution au Luxembourg. Après leur fermeture au cours des années 70, la prostitution s'est déplacée davantage dans les rues du quartier de la gare, les appartements privés et les cabarets, bien que ces derniers rejettent toute accusation de prostitution ou de proxénétisme. La pratique administrative de l'autorisation de séjour temporaire spécialement adaptée aux « artistes » de cabaret fut abolie en mai 2004, parce qu'on estimait que l'émission de ces visas favoriserait le trafic des femmes.

Le Règlement général de police, adopté par le conseil communal de Luxembourg-ville en date du 26 mars 2001, a déplacé le « quartier chaud » de la rue Joseph Junck et des rues adjacentes vers un quartier plus dépeuplé, à savoir la rue d'Alsace et la rue Wenceslas^{1er}. Le Règlement impose également une limitation temporaire pendant laquelle la prostitution de rue sera tolérée et qui est fixée entre 20h00 et 3h00. En plus, il interdit à toute personne de paraître en public dans une tenue indécente ou pouvant donner lieu à scandale.

L'opportunité d'autoriser au Luxembourg l'établissement d'une infrastructure telle que les « Eros-center » existant en Allemagne est régulièrement relancée dans le débat public par le Parti Démocratique. La dernière initiative en ce sens remonte au mois de mai 2006¹. Toutefois la Convention sur l'élimination de toutes les discriminations à l'égard des femmes, dite Convention de New York, ratifiée par le Luxembourg, affirme dans son article 6 : « Les Etats parties prennent toutes les mesures appropriées, y compris les dispositions législatives, pour réprimer, sous toutes ses formes, le trafic des femmes et l'exploitation de la prostitution des femmes ». L'idée d'ouvrir un tel établissement est donc inconcevable.

¹ Question parlementaire du 20 avril 2006 du député Xavier Bettel.

² Une version complète du questionnaire est disponible en annexe.

4. Traite des êtres humains et prostitution des mineures

Dans ces pages nous ne nous référons pas à la traite à des fins de prostitution ni à la prostitution forcée, ceci n'étant pas l'objectif de notre étude.

Il est toutefois intéressant de noter que la prise de contact avec certaines prostituées, dont les Bulgares et les ressortissantes d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale, s'est avérée impossible. En effet, à part l'information qu'elles viennent de Bulgarie et qu'elles n'ont pas l'intention de rester longtemps au Luxembourg, ces femmes se sont montrées très évasives et ne voulaient pas que nous leur posions davantage de questions.

L'enquête sur la prostitution des mineures ne faisant pas partie de notre mandat, les seules indications que nous avons eues au cours de notre enquête nous sont parvenues par des prostituées, toxicomanes et autres, qui avaient elles-mêmes commencé à se prostituer à un très jeune âge (14-15 ans) dans des appartements de la ville. Or ces faits remontent aux années 1980 et nous ne savons pas dire ce qu'il en est à l'heure actuelle. Une jeune fille de 18 ans a fait savoir qu'elle a commencé à se prostituer à l'âge de 13 ans afin de financer sa consommation de drogues. A notre avis, il n'y a pas de « Baby Stréch » organisé ou un réseau de prostitution de mineures, mais le nombre croissant de jeunes toxicomanes laisse penser que ces jeunes doivent d'une manière ou d'une autre se procurer l'agent nécessaire à la consommation de drogues et pourraient donc, dans ce cas, « opter » pour la prostitution.

5. Présentation des guides d'entretien

Le questionnaire comprend 86 questions, en grande partie des questions fermées à l'exception de quelques unes (p.ex. celle qui concerne la manière dont les interlocuteurs envisagent leur avenir ou les éventuelles recommandations à faire). Il peut être rempli en une trentaine de minutes. Les entretiens étaient toutefois plutôt basés sur des récits de vie que sur un jeu de questions-réponses, ce qui a étendu la durée de l'entretien.

Le questionnaire est divisé en quatre parties²:

- a. Données générales d'identification : âge, origine, formation socioprofessionnelle, clients, partenaires, enfants, etc.

- b. Volet social : contact avec l'entourage, la famille, les collègues, la police, les associations de prise en charge

- c. Volet santé : utilisation de préservatifs, connaissances sur les maladies sexuellement transmissibles, dépistage HIV/SIDA, soins et services

- d. Divers : avenir, perspectives, attitude de la population

Les entretiens basés sur les questionnaires ont été menés pendant les mois d'octobre et de novembre 2006.

2^{ème} PARTIE : ÉTAT DES LIEUX DE LA PROSTITUTION

Les informations suivantes se basent sur des données recueillies au travers des guides d'entretien, sur des observations personnelles et sur des données qui nous ont été fournies par les associations de terrain, la Police Grand-Ducale, ainsi que par les médecins, les assistant(e)s sociales/aux, les représentants du Parquet et d'autres personnes interrogées à ce sujet. Pour certains aspects, nous disposons de sources écrites, alors que pour d'autres, nous nous sommes basées sur des sources orales.

A. Volet général

1. Aspects géographiques et lieux de prostitution

1.1. Aspects géographiques : où se déroule la prostitution au Grand-Duché de Luxembourg ?

Depuis quelques années, l'exercice de la prostitution a connu des changements notables. Phénomène mouvant en soi, l'arrivée de nouveaux migrants, provenant surtout des pays de l'Europe de l'Est et d'Amérique du Sud, a changé l'aspect de la prostitution de rue, l'exercice le plus précaire de la prostitution.

Au Luxembourg, la prostitution de rue semble s'exercer sur le seul territoire de la capitale, à proximité immédiate de la gare centrale. Nous n'avons en effet pas observé de prostitution de rue dans d'autres villes du Grand-Duché et aucune information à ce sujet ne nous est parvenue.

Cette forme de prostitution, la seule visible, se déroule actuellement de manière officielle dans les rues d'Alsace et Wenceslas 1^{er}. Les rues formant le « Ale Stréich », et dans lesquelles le racolage est dorénavant réprimé, à savoir les rues du Fort Wedell, de Reims, du Commerce, et d'Epernay, sont toutefois toujours fréquentées par les prostituées à la recherche de la clientèle des cafés et autres établissements de ce quartier bien plus animé que l'environnement morne du « Neie Stréich ». Les femmes se partagent le territoire avec les transsexuelles et les travestis.

D'après des récits du milieu homosexuel, il n'y a pas de « Stréich » pour les homosexuels. Bien qu'il y ait des personnes qui offrent ou deman-

dent des rémunérations pour des services homosexuels, et cela avant tout sur Internet, la Kockelscheuer et le Parc municipal de la ville de Luxembourg sont des endroits de rencontre anonyme où des homosexuels de tous âges s'adonnent à des échanges sexuels et non pas à la prostitution. Il a toutefois également été confirmé que le préservatif est de moins en moins utilisé lors de ces rencontres de partenaires occasionnels. Étant donné que dans un pays comme le Luxembourg, l'anonymat est rarement garanti, il semble, selon les témoignages du milieu homosexuel, que la partie de la population homosexuelle qui cherche des aventures se rende dans les stations essence des autoroutes à proximité des frontières française et allemande.

Selon les dires de divers agents de police et des prostituées elles-mêmes, la prostitution de trottoir régresse, notamment depuis l'adoption du règlement de police en 2001, au profit de formes plus cachées : salons de massage et de relaxation, rencontres fixées via Internet, annonces « Luxbazar » et dans d'autres feuilles d'annonces gratuites. Ces façons d'entrer en contact avec le client semblent prendre le dessus.

Une majorité des prostituées de rue s'est retirée dans des appartements dispersés sur tout le territoire du Luxembourg. Souvent, elles partagent leur logement à plusieurs, ce qui leur permet de limiter les frais et leur évite en même temps de se retrouver seules avec un client.

« En hiver, il y a sûrement des avantages à travailler dans un appartement. Il fait trop froid pour rester toute la soirée plantée à un endroit dans la rue. Nous essayons de nous chauffer sur les grilles par lesquelles sort un peu d'air chaud. »

Le nombre de prostituées fait l'objet d'évaluations très diverses. Dans les rapports TAMPEP³, le Drop-In parle de 653 prostituées en 2002 et de 762 en 2005. Actuellement, toujours d'après le Drop-In, leur nombre s'élèverait à au moins 1500 hommes et femmes par an. D'après les services de la police, ce chiffre serait exagéré. Lors de leurs contrôles réguliers dans le quartier de la gare, la police a compté 136 prostituées différentes sur le trottoir entre juin et septembre 2006. Pour la même période, 60 femmes ont été contrôlées dans les appartements et 150 dans les cabarets, donc un nombre total sur le territoire qui avoisinerait pro-

³ Projet de Prévention Transnationale SIDA/MST Parmi les Prostituées Migrantes en Europe. TAMPEP est un réseau international qui opère dans 21 pays européens dont le but est d'aider les travailleuses de sexe migrantes en Europe.

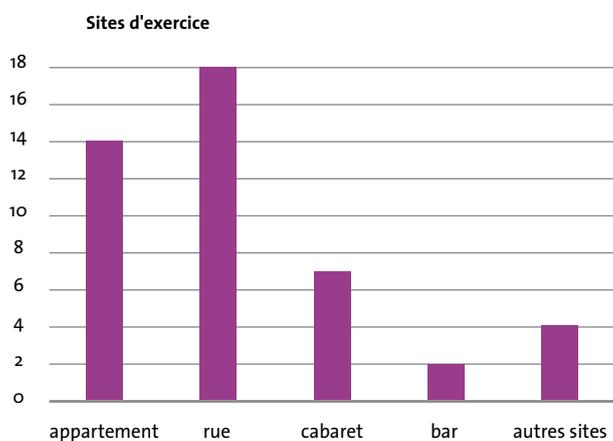
⁴ À titre d'exemple : dans l'édition du « Luxbazar » du vendredi 22 décembre, 342 annonces furent publiées sous la rubrique « Belles heures ».

bablement les 400. Les prostituées des appartements publient souvent des annonces dans un hebdomadaire pour annonces privées, tel le Luxbazar. En consultant systématiquement ces publications, nous avons constaté que souvent une seule personne publie plusieurs annonces sous diverses formes et en changeant de nom⁴. À cela s'ajoute que certaines indiquent un numéro de téléphone portable luxembourgeois, alors qu'elles habitent les régions frontalières (Arlon, Athus, Thionville, etc.).

Il persiste dès lors une grande incertitude à ce sujet.

Néanmoins, en prenant en compte nos observations sur le terrain et nos entretiens avec les prostituées des appartements et celles travaillant dans la rue, nous aurions tendance à admettre un chiffre plus proche de celui avancé par les services de police que celui déclaré par le service « Drop-In ».

1.2. Lieux d'exercice : où travaillent les prostituées ?



Pour ce qui est de la prostitution de la rue, les résultats de notre enquête ont révélé que la plupart des passes se font dans la voiture du client, garée sur les parkings des grandes entreprises aux alentours du « Stroossestréich » (Paul Wurth, Béton Feidt, etc.) ou autour du cimetière de Hollerich.

Une de nos interlocutrices a argumenté : « On perd moins de temps à chaque passe si on reste dans la voiture. Et le client paie le même prix si ça dure dix minutes ou une demi-heure. Autant faire plus vite. »

Parmi les 16 femmes de notre échantillon, qui s'annoncent dans la rue, une grande partie

pratique les activités prostitutionnelles dans les voitures. Toutefois, il peut arriver que la passe ait lieu dans un hôtel ou dans l'appartement privé de la prostituée. Nous n'avons rencontré aucune femme qui ait accompagné le client à son domicile.

La moitié des femmes interrogées se prostituent entre 5 et 7 jours par semaine. Pendant nos sorties sur le terrain, nous avons pu observer une présence régulière de prostituées issues d'Europe de l'Est ainsi que de prostituées africaines.

L'horaire toléré par la Ville de Luxembourg pour l'exercice de la prostitution de rue est de 20h00 du soir à 3h00 du matin. Cet horaire n'est toutefois guère respecté. À la sortie du travail (entre 17h00 et 18h00), nous avons constaté, à maintes reprises, que des prostituées s'exposent dans les rues d'Alsace et Wenceslas 1^{er} ainsi que dans les rues du « Ale Stréich ».

Au matin, le « Ale Stréich » n'est guère fréquenté, à l'exception notable des toxicomanes, pour lesquelles il n'y a pas d'horaire fixe. Les usagers de drogues circulent avant tout sur le « Ale Stréich ». Elles sont moins reconnaissables et plus jeunes.

Dans les cabarets, les stripteaseuses et autres « artistes » déclarent toutes qu'elles n'ont pas de relations sexuelles avec les clients, et certains établissements ayant pignon sur rue préfèrent ne pas être mêlés de près à des activités illicites. Toutefois nous avons rencontré des prostituées qui ont débuté leur « carrière » dans des cabarets et qui ont affirmé que leur travail incluait également des relations sexuelles. Les enquêtes policières s'avèrent extrêmement difficiles. Les entrées des établissements sont surveillées par des caméras. L'approche des forces de l'ordre est immédiatement enregistrée et les précautions nécessaires peuvent, dès lors, être prises pour empêcher toute découverte jugée inopportune. Les lois protectrices du domicile et des lieux privés empêchent toute irruption de force dans un cabaret à défaut de flagrant délit. Plusieurs affaires de proxénétisme sont renvoyées par ordonnance par la Chambre du Conseil devant le Tribunal correctionnel de Luxembourg. Les poursuites ont été rendues possibles grâce aux déclarations inhabituellement franches d'un client surpris lors d'un contrôle de routine par les agents de police.

Nous avons rencontré 2 tenanciers de cabarets qui ont bien évidemment déclaré que les femmes travaillant dans leur cabaret étaient engagées en tant que danseuses ou strip-teaseuses et ne seraient pas forcées à satisfaire les besoins sexuels des clients. « Je ne suis bien évidemment pas au courant de ce qu'elles font pendant leur temps libre », a néanmoins tenu à préciser un patron.

Lors de nos visites dans les cabarets à Luxembourg-ville et dans le sud du pays, nous avons constaté qu'il n'y avait jamais grand monde dans ces établissements. Selon la section mœurs de la police de la circonscription Luxembourg, les années fastes du secteur sont bien révolues.

Les artistes de divers cabarets que nous avons contactées n'étaient guère disposées à s'exprimer. La plupart d'entre elles étaient très réticentes et les informations qu'elles nous donnaient étaient très générales, en insistant toujours sur le fait qu'elles n'ont pas de rapports sexuels avec les clients. Cette attitude répondait manifestement au souhait des employeurs respectifs.

La situation des « artistes » étant très précaire, le souhait d'un patron équivaut à un ordre...

Trois femmes ont toutefois osé nous parler de leurs expériences dans un cabaret dans l'est du pays. Leur patron exerçait des contrôles sévères. Il veillait à ce que les « danseuses » n'entretiennent pas de contacts sociaux à l'extérieur du cabaret. Elles avaient l'autorisation de faire des courses pendant un quart d'heure. Toutefois le tenancier du bar les attendait à la sortie du supermarché. À la question, si elles étaient forcées à se prostituer, les « danseuses » ne préféraient pas répondre. Elles ont confirmé que dans l'endroit où elles se trouvent actuellement, elles sont beaucoup plus libres et indépendantes.

2. Profil des prostituées

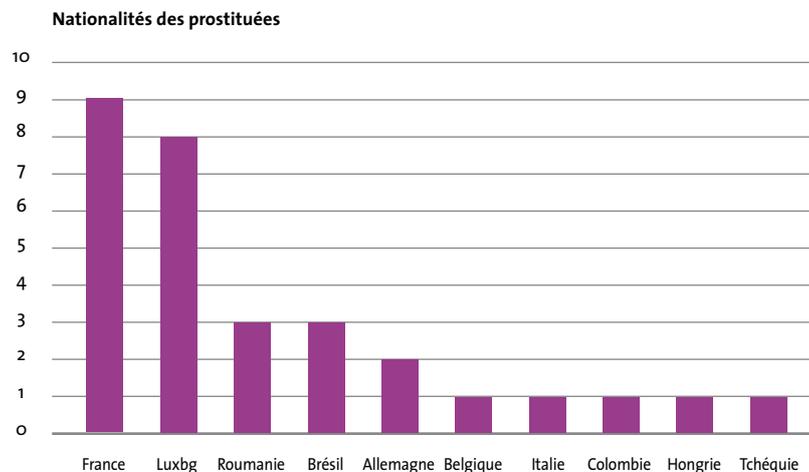
2.1. Apparences physiques

Actuellement, le cliché de la prostitution typique, en mini-jupe et au grand décolleté n'est pas omniprésent. Bien sûr, il y en a sur les trottoirs du quartier de la gare, mais toutes les prostituées ne correspondent pas à ce cliché, comme il est tout aussi vrai que, des femmes qui portent une mini-jupe ne sont pas toutes des prostituées. Certaines femmes que nous

avons observées dans les rues n'avaient pas du tout l'air de « prostituée classique ». Nous en avons également vu qui portaient des jeans, des pulls à col roulé etc. Même dans le milieu prostitutionnel, les apparences peuvent donc tromper.

2.2. Nationalité

Alors que dans les années 90, après la chute du mur de Berlin, beaucoup « d'artistes » et de prostituées venaient des pays de l'ancienne Union soviétique, notamment de Russie et d'Ukraine, l'abolition des visas d'artistes en 2004 a entraîné un changement au niveau des nationalités. A l'heure actuelle, elles viennent de l'Europe de l'Est, dont la Bulgarie et la Roumanie, d'Asie (un peu moins), d'Afrique et d'Amérique latine (Brésil, Colombie, République dominicaine, Equateur, Cuba). Là encore, il est difficile de déterminer le nombre de nouvelles venues par continent.



Les prostituées de notre échantillon sont de différentes nationalités. Ainsi avons-nous rencontré 8 luxembourgeoises, 9 françaises et 13 autres nationalités (suisse-brésilienne, brésilienne, colombienne, roumaine, hongroise, tchèque, belge, italienne, allemande).

D'après les derniers recensements du « Drop-In », environ 76 % des prostituées seraient des étrangères (TAMPEP avril 2005).

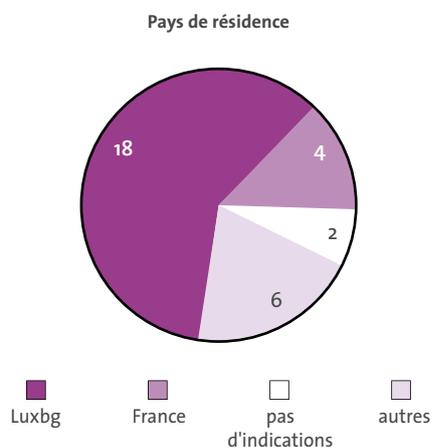
D'après la section mœurs de la Police Grand-Ducale, le milieu prostitutionnel est en constante évolution. A titre d'exemple, au mois de novembre, trois prostituées bulgares ont été enregistrées dans la rue. En décembre,

elles avaient disparu. Quatre Roumaines avaient alors pris leur place dans la rue. Il en est de même pour les Africaines et les Latines. Beaucoup de prostituées en provenance de pays ne faisant pas partie de l'espace Schengen, entrent sans papiers ou avec un visa touristique, qui ne leur accorde qu'un séjour de 3 mois et qui ne leur offre surtout pas d'autorisation de travail. Ces femmes ou hommes restent alors pour un certain temps, quittent le pays ensuite, pour éventuellement revenir plus tard.

Il semble logique que les prostituées en situation irrégulière ne s'exposent pas sur les trottoirs du quartier de la gare, par peur d'être contrôlées et éventuellement expulsées. Ces femmes ou hommes préfèrent travailler dans des appartements où ils ont plus de chance d'échapper aux contrôles policiers.

2.3. Lieux de résidence

Les lieux de résidence sont eux aussi très divers. Parmi les personnes interrogées, 18 vivent au Luxembourg et 4 en France. Ce sont celles qui habitent près de la frontière luxembourgeoise et qui viennent alors plusieurs fois par semaine au Luxembourg pour faire le trottoir ou pour travailler dans un appartement loué à cette fin. Quelques-unes viennent en voiture, d'autres en train. Les 6 danseuses de cabaret interrogées ont fait savoir qu'elles habitent des appartements à proximité des cabarets (ou au-dessus des cabarets) où elles travaillent.



Les Latines, les Africaines et les prostituées des nouveaux pays européens partagent souvent des appartements avec des ami(e)s ou des collègues.

Deux prostituées ont fait savoir qu'elles n'ont pas de lieu de résidence fixe et qu'elles passent la nuit soit dans des foyers, chez des amis ou encore dans la rue. A en croire les associations d'accueil pour toxicomanes, les personnes qui se prostituent afin de subvenir à leurs besoins en drogues n'ont souvent pas de domicile fixe et se rendent dans des foyers (Foyer Ulysse, conteneurs de l'Abrigado etc.) pour y passer la nuit.

La ligne de train Bruxelles-Luxembourg semble, elle aussi, par période, fréquentée par les prostituées. Plusieurs prostituées nous ont raconté qu'elles arrivent en général avec le dernier train de Bruxelles, travaillent toute la nuit, et repartent avec le premier train. Il peut s'agir de Belges, d'autres ressortissantes européennes, mais aussi d'Africaines et de Latines.

2.4. Intérêt pour la prostitution

Parmi les 30 personnes interrogées, 27 ont indiqué que ce sont des intérêts financiers qui les poussent à exercer cette activité.

« C'est de l'argent facile. »

« J'ai des dettes à régler. »

« Main Frënd huet mech mat enger Prostituéierter an engem Cabaret bedrunn. Ech sot him, wann hee géif fir Sex bezuelen, kéint ech mech och bezuelen lossen. »

Deux prostituées ont évoqué qu'elles voulaient toujours travailler dans le domaine de l'érotisme. Il s'agit là d'un travesti et d'une transsexuelle, une femme dit le faire par plaisir.

Afin de dresser le portrait des prostituées, nous nous permettons de distinguer plusieurs « types » de prostituées, ce qui facilite la structuration des informations recueillies ainsi que leur compréhension.

Les prostituées actives depuis de nombreuses années avouent que c'est un travail lucratif, qui leur permet de gagner en quelques heures ce qu'elles ne gagneraient pas avec d'autres emplois. L'argent gagné de cette manière leur offre un niveau de vie relativement élevé

auquel elles auraient du mal à renoncer. Au cours de notre enquête, nous avons interrogé 15 prostituées qui peuvent être classées dans cette catégorie.

A côté de ces prostituées « classiques », il y a aussi celles qui ont un travail régulier, mais qui n'arrivent pas à couvrir tous leurs frais avec leur salaire normal ou le RMG, soit parce qu'elles ont des dettes, soit parce qu'elles veulent atteindre un niveau de vie qui ne leur est pas garanti avec un seul salaire. Elles se prostituent donc de manière « occasionnelle ». Nous en avons interviewé 5.

« Il y a des filles qui se prostituent une fois pour acheter une nouvelle paire de jeans. »

D'autres se prostituent afin de pouvoir financer leur consommation de drogues. Pour elles, la prostitution est la manière la plus efficace et la plus rapide pour satisfaire leurs besoins en drogues. Les heures de travail des toxicomanes dépendent également de ces besoins. D'après des témoignages de certaines prostituées, de toxicomanes et d'autres acteurs impliqués, ainsi que d'après nos propres observations, des prostituées toxicomanes peuvent être observées dans les rues près de la poste, le « Ale Stréch ».

Au cours de notre enquête, nous avons mené des entretiens avec trois personnes qui se prostituent afin de subvenir à leurs besoins en drogues. Il n'a pas été facile de trouver des toxicomanes prêtes à témoigner de leur situation. Beaucoup d'entre elles, sous l'effet de la drogue, n'étaient pas en situation de pouvoir répondre à nos questions.

Les prostituées en provenance d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et des nouveaux pays européens forment encore une autre catégorie dans le monde de la prostitution. Venant de pays où la situation socio-économique est dramatique, elles profitent de la prostitution au Luxembourg qui leur offre des gains financiers considérables en comparaison avec leur pays d'origine.

Pour ce qui est des femmes originaires d'Amérique latine, elles ont déclaré se prostituer afin de pouvoir s'offrir à elles-mêmes, voire à leur famille, une meilleure vie. D'autres se prostituent afin de payer des dettes qu'elles ont contractées dans leur pays d'origine. Les Latines sont ouvertes et préfèrent apparaître en petits groupes. Cette « communauté » compte des femmes, des travestis

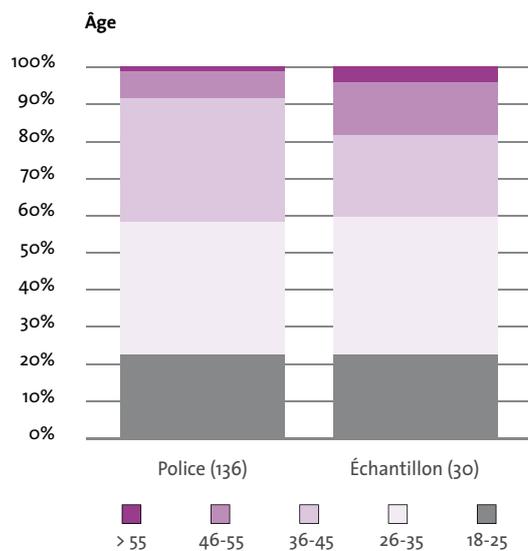
et également des transsexuelles. Parmi notre échantillon, il y avait une migrante d'Amérique latine.

Quant aux danseuses de cabarets, elles disent qu'au Luxembourg elles peuvent gagner trois fois plus d'argent que dans leur pays d'origine. Lors de notre enquête nous avons passé 6 entretiens avec des danseuses de cabaret.

2.5. Âge des prostituées

Les tranches d'âge varient et il est impossible de donner une moyenne d'âge qui puisse représenter toute la population.

Nous avons comparé les données concernant l'âge recueillies auprès de notre échantillon avec les données que la police a rassemblé lors du recensement fait entre juin et septembre.



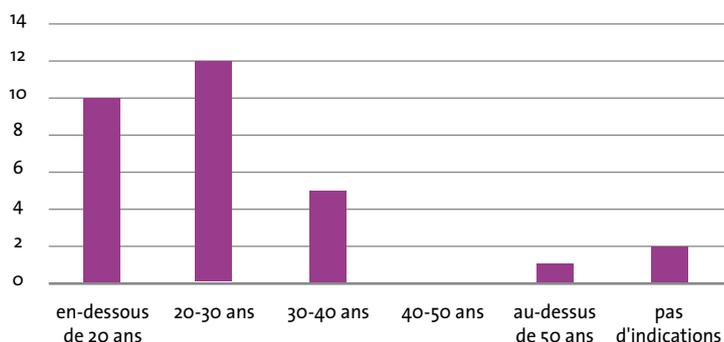
2.6. Âge lors de la première prostitution

L'âge lors de la première prostitution varie également d'une personne à l'autre.

« Je ne me rappelle plus de mon premier client. J'ai eu des expériences sexuelles avant et cela ne m'a pas trop dérangé de me faire toucher pour de l'argent. À cette époque j'avais 20 ans. »

« Ma première fois était un cauchemar. Je ne savais pas du tout comment m'y prendre. Heureusement j'ai eu un client sympa, qui m'a tout expliqué. »

Âge lors de la première prostitution

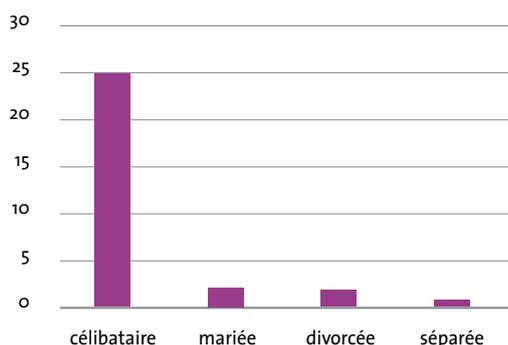


« J'ai commencé à me prostituer à l'âge de 19-20 ans. Tout a commencé dans un bar à champagne. Une copine m'a demandé de remplacer une collègue pendant un certain temps. C'est là que j'ai eu mon premier contact avec le milieu de la prostitution. J'ai reçu des clients dans le séparé du bar. Ils m'ont payé des verres, puis il y a eu des caresses. C'est n'est que plus tard que j'ai accepté des rapports entiers. C'était de l'argent facile. »

2.7. Statut matrimonial

Il ressort des entretiens que 25 des prostituées interrogées sont célibataires. Deux sont mariées, 2 ont divorcé et une prostituée est séparée de son mari.

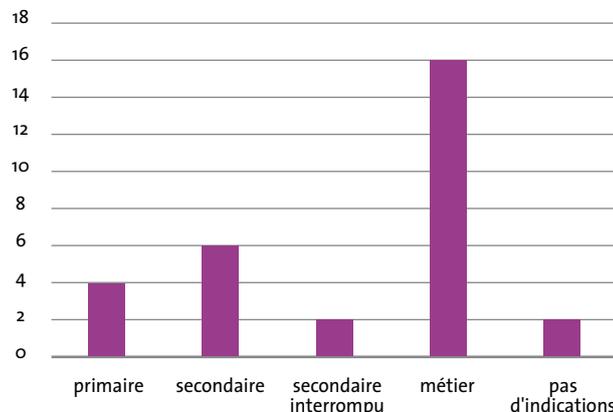
Statut matrimonial



2.8. Formation professionnelle, études

Parmi les personnes interrogées, 6 ont eu un diplôme de fin d'études secondaires (ou un équivalent pour les étrangères) ou ont suivi des études supérieures. Quatre ont terminé l'école primaire et deux ont arrêté leurs études secondaires. Les 16 personnes restantes ont fait un apprentissage, soit comme fleuriste, menuisier, coiffeuse, vendeuse ou cuisinière.

Études / Qualification professionnelle



Ce n'est pas toujours le manque de formation qui pousse les femmes à se prostituer. Même avec un diplôme, elles n'arrivent pas toujours à trouver un emploi financièrement intéressant ou se retrouvent parfois même au chômage. Selon les témoignages des agents sociaux, toutefois, le niveau de scolarisation n'est en général pas très élevé.

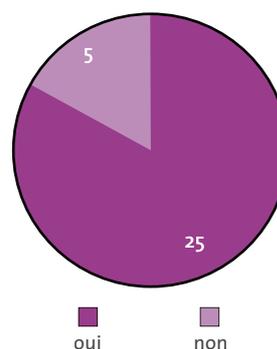
« C'est une question de survie. Je n'avais pas le choix, je me prostituais pour survivre. »

S'ouvre alors un cercle vicieux qui entoure les prostituées. Après un certain temps dans la prostitution, leur âge, leur curriculum et le manque d'expérience diminuent leur chance d'être recrutée où que ce soit. Elles sont alors, comme elles le disent, contraintes de rester dans la prostitution.

2.9. Activité principale - moments de rupture

Parmi les personnes interrogées, 25 déclarent que la prostitution est leur activité principale alors que seulement 5 femmes font savoir qu'elles se prostituent de manière occasionnelle, en fonction de leurs besoins financiers et que la prostitution constitue une source de revenu supplémentaire.

Activité principale



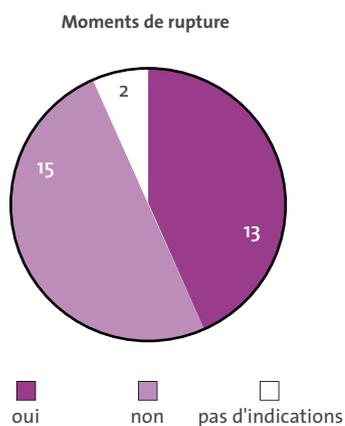
La moitié des prostituées ont connu des moments de rupture avec leurs activités. Les toxicomanes par exemple travaillent en fonction de leur besoin de drogues. Pour d'autres, quand elles ont eu une période lucrative, elles n'ont pas nécessairement besoin de continuer à travailler pendant un certain temps. Quand les ressources financières s'estompent, elles recommencent.

D'autres raisons évoquées pour une rupture sont des grossesses, opérations, des maladies, des dépressions, un autre travail, le retour au pays d'origine, un mariage ou encore une période de pause, pour « prendre l'air ».

« Une fois j'avais fait 7 à 8 clients par jour, pendant 2 semaines. A la fin, je n'en pouvais plus. Il suffisait que quelqu'un me touche le bras et j'avais envie de vomir. Il me fallait une pause. »

« Je ne voulais plus servir de poubelle aux hommes. »

Il y a toutefois aussi celles qui ne connaissent pas d'arrêt de leurs activités.



3. Profil des clients

La clientèle des prostituées exerçant au Luxembourg est, à part quelques rares demandes émanant de couples, essentiellement masculine. Une seule femme de notre échantillon nous a fait savoir qu'elle a eu une demande de la part d'un couple.

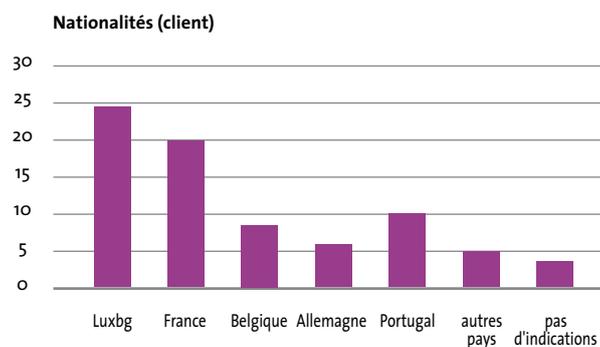
Nous avons contacté un client par courriel qui avait dans un premier temps accepté de répondre à un questionnaire anonyme. Nous n'avons toutefois plus eu de réponse par la suite. Les statistiques que nous exposons dans le présent chapitre se basent donc essentielle-

ment sur les données recueillies lors des entretiens avec les prostituées et sur nos propres observations dans le milieu pendant les derniers mois. L'acte qui consiste à payer pour le sexe et à reconnaître qu'on veut aller voir des prostituées est souvent ressenti comme honteux. Les hommes ayant recours aux services des prostituées éprouvent une gêne manifeste à afficher ouvertement leur intérêt.

3.1. Âge des clients

« J'avais un client qui venait régulièrement. Il avait eu ses 70 ans. Je l'accueillais toujours dans mon appart. Un jour, il a fait une crise cardiaque en ma présence. J'avais peur. J'ai contacté la police et les agents ont contacté la famille. Quelques membres de la famille proche voulaient me rencontrer. Ils ignoraient que leur parent se rendait chez une prostituée. »

La plupart des interlocuteurs ont affirmé que les clients appartiennent à toute tranche d'âge, c'est-à-dire de 18 à 70 ans. Une seule a déclaré avoir eu un client mineur, qu'elle aurait toutefois refusé.



3.2. Nationalité des clients

Selon la plaque d'immatriculation des voitures, les clients les plus représentés dans la clientèle des prostituées de rue sont les Luxembourgeois ou du moins les résidents luxembourgeois, suivis des Français. Quelques femmes nous ont déclaré être plus réticentes face à certaines nationalités. D'après elles, les clients originaires des pays de l'Est, du Cap Vert et du Portugal témoigneraient d'un comportement plus agressif et insisteraient davantage sur leurs désirs spécifiques.

D'après les renseignements recueillis auprès

de notre échantillon, la clientèle est composée dans une proportion significative de résidents non-luxembourgeois et de non-résidents qui, pour des raisons de discrétion évidentes, préfèrent traverser la frontière. Le même phénomène est évidemment vrai dans le sens inverse : de nombreux Luxembourgeois de souche préfèrent contacter des prostituées en dehors de nos frontières. Eu égard au nombre important de cabarets qui pullulent aux abords de nos frontières et en tenant compte du pouvoir d'achat élevé au Luxembourg, il est permis de penser que le nombre de résidents luxembourgeois fréquentant des prostituées en dehors du pays, dépasse largement le mouvement inverse.

3.3. Situation matrimoniale des clients

Bien évidemment, les clients ne révèlent que rarement leur situation matrimoniale. Les prostituées affirment que leur clientèle se compose en grande partie d'hommes mariés ou vivant en couple. Cette affirmation se fonde sur des constats, tels que le port d'une alliance ou la présence d'un siège pour enfants sur le banc arrière de la voiture.

« Il faut savoir qu'un mec ne fonctionne qu'avec sa bite. »

« Des fois, des clients pensent devoir justifier le pourquoi de leur visite. », déclare une des nos interlocutrices. « Une des raisons invoquée le plus souvent est qu'ils n'osent pas révéler leurs fantasmes secrets à leur partenaire, ou que leur partenaire ne montre plus ou pas assez d'intérêt pour des relations intimes. »

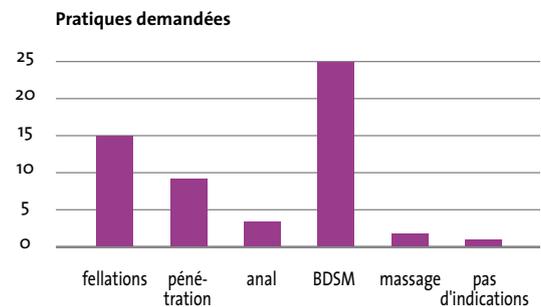
Certains clients leur auraient confié n'avoir jamais eu de relations sexuelles avant. Par peur de se ridiculiser lors d'une première expérience, ils préféreraient vivre cet événement avec une inconnue.

3.4. Niveau Social

Il n'existe pas de profil type d'un client. Ils proviennent de toutes les classes sociales. Certaines prostituées étaient particulièrement fières de quelques clients d'un haut niveau social et se vantaient de compter certains hommes politiques et avocats connus parmi leur clientèle.

« Il y a de tout. Des juges, des politiciens et les petits ouvriers du coin. »

3.5. Types de pratiques sexuelles demandées



L'observateur (et surtout le lecteur de la rubrique « Belles heures » du Luxbazar) a l'impression que tout est possible aussi bien en matière de prix que de pratiques sexuelles. Les femmes déclarent pourtant ne pas accepter tous les fantasmes et vœux des clients. Les pratiques sexuelles les plus demandées aux prostituées de rue et dans les appartements sont, dans notre échantillon, les fellations, les masturbations et les pénétrations vaginales et anales.

Des pratiques plus courantes chez les femmes exerçant dans les appartements et, plus rares, voire quasi inexistantes chez les prostituées de rue, sont les massages, les pratiques sado-masochistes et « urologiques » ou scatologiques. Selon nos interlocutrices, ces pratiques sont particulièrement appréciées par les femmes, parce qu'elles sont mieux rémunérées et qu'en général les clients ne les touchent pas. Des fois, les pratiques de SM prennent la forme de séances qui peuvent remplir une après-midi entière.

« C'est plus une jouissance cérébrale. »

« Une fois, un client voulait nous offrir 5000€ pour qu'on lui coupe les boules avec une lame de rasoir. Mais je n'accepte pas de pratique où le sang coule. »

« Il y en a aussi qui veulent nous insulter verbalement. »

« D'autres demandent de voir les filles faire du catch. »

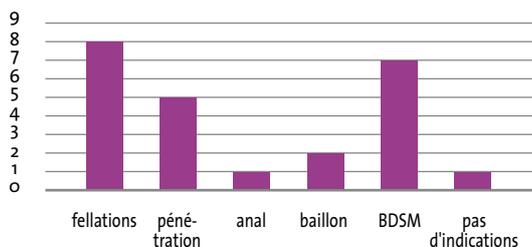
Un client qui paie pour le droit de simplement discuter constitue un cas de figure rare. Une seule femme nous a fait part d'une telle expérience.

« Encore récemment, j'avais un client qui voulait juste être caressé avec une plume pendant deux heures. Cela arrive,

malheureusement pas très souvent, mais ça arrive et c'est de l'argent facile. »

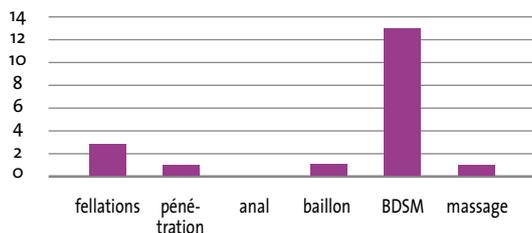
« Beaucoup de clients viennent quand il y a pleine lune ou encore lors de journées dépressives sans soleil. »

Pratiques demandées /Rue



Ce tableau ne prend en compte que les réponses des neuf prostituées travaillant exclusivement dans la rue.

Pratiques demandées/Appartement



Huit prostituées exercent exclusivement en appartement.

Les pratiques demandées dans la rue et en appartement diffèrent. Dans les appartements, la demande est majoritairement pour des pratiques sado-maso, alors que les fellations et pénétrations sont majoritairement demandées dans la rue.

3.6. Montant de la passe

Les femmes travaillant dans la rue et accompagnant leur client dans sa voiture sont souvent dans une mauvaise position pour négocier un prix. En général, les tarifs sont négociés à l'avance.

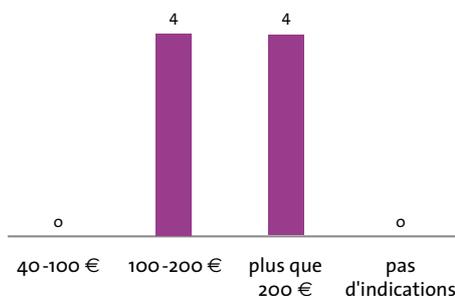
Les prix des prostituées de rue varient entre 40 et 100 €. En général le prix d'une fellation s'élève à 50 €, tandis que le client paie jusqu'à 100 € pour un rapport (protégé) complet. En moyenne, en comparant avec le nombre de clients par soirée, on peut estimer pour certai-

nes un revenu de 250 € par sortie. Ceci ne s'applique toutefois pas à toutes les prostituées.

Dans ce contexte il est peut être intéressant de relever que nombre de prostituées non résidentes nous ont confirmé que les prix pratiqués au Luxembourg sont d'environ 80% plus élevés que dans les grandes villes des pays frontaliers. Tandis que le prix d'une passe auprès d'une prostituée de rue s'élève à 50 € au Luxembourg, ailleurs il s'élève en moyenne à 30 €.

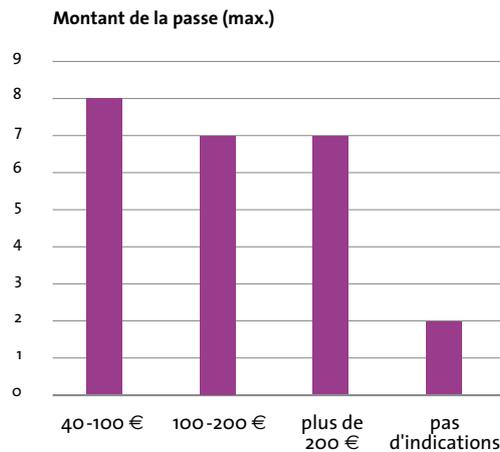
⁵ Les « artistes » des cabarets, même si nous sommes tout à fait conscientes qu'elles n'exercent pas toutes des activités prostitutionnelles, ne reçoivent pas de salaire fixe, mais un honoraire qui s'élève en moyenne à 62 € par soirée. En plus, elles perçoivent 20% du prix des boissons qu'elles consomment avec les clients.

Montant de la passe (max.) Appartement



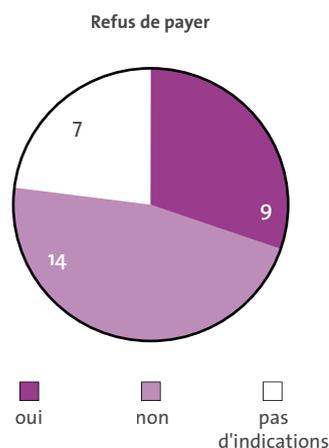
Les prostituées qui travaillent dans leur appartement demandent le double. Leurs prix varient fortement. Par un intermédiaire, nous avons pu demander les prix des prostituées qui publient leurs annonces au Luxbazar. Pour les massages érotiques, le client paie en moyenne 80 €, entre 100 € et 150 € pour une fellation et entre 100 € et 200 € pour un rapport vaginal. Les « rendez-vous » ont une durée approximative de 15 à 20 minutes. On peut estimer, avec le nombre de passes indiqué, que la moyenne journalière est de 600 €. Une jeune Brésilienne, travaillant dans un appartement, nous a fait savoir qu'elle gagne entre 5000 et 6000 € par mois, ce qui paraît compréhensible lorsqu'on s'imagine les prix que peuvent alors prendre les séances de SM de quelques heures.

Quelques femmes et transsexuelles ont proposé des extra-fellations, c'est-à-dire des fellations sans l'usage d'un préservatif pour un supplément de 50 €⁵.



Nous ne tenons pas compte ici des « artistes », car elles ont toutes déclaré ne pas faire des passes.

Dans notre échantillon, neuf prostituées ont déclaré avoir eu un client qui a refusé de payer. La majorité des prostituées demande à être rémunérée à l'avance pour éviter de telles situations.



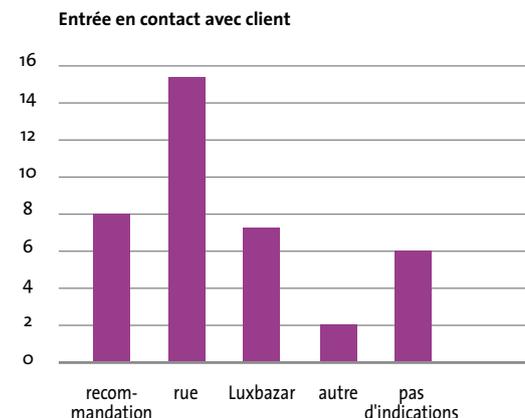
3.7. Déroulement de la demande et du contact avec le client

Les clients ayant recours aux prostituées de rue s'engagent, en roulant au pas, en voiture dans la rue d'Alsace, venant de la Place de la Gare. Les prostituées se placent majoritairement sur le trottoir à droite de la chaussée. Dans la mesure où il n'existe aucun trafic automobile de passage, le soir tombé, dans cette rue, tous les conducteurs sont présumés être des clients potentiels. Les prostituées s'approchent des voitures pour attirer l'attention des clients. Nous n'avons toutefois observé aucune attitude agressive à l'égard

des conducteurs ou des voitures. En règle générale le conducteur est le seul occupant. Il s'arrête devant la prostituée choisie et discute le prix. D'après les prostituées, le prix n'est toutefois guère marchandable. Dès accord, la femme entre dans la voiture et accompagne le client à l'endroit également préalablement convenu (studio occupé par la prostituée ou un parking). Les clients qui traversent la rue à pied sont relativement rares. Il s'agit essentiellement de curieux.

Les prostituées travaillant dans les appartements sont contactées à partir des numéros de téléphone figurant dans les annonces du Luxbazar. Nous avons été surprises d'apprendre qu'il n'est pas inhabituel de contacter les prostituées sans rendez-vous préalable. Généralement, le seul prénom (fictif) de la prostituée figure sur la sonnette.

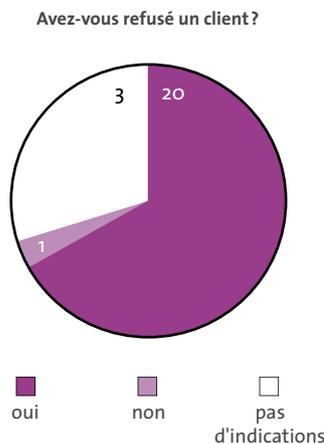
Dans notre échantillon, la prise de contact avec le client s'est répartie comme suit :



3.8. « Choix » de la clientèle

En général, nous avons eu l'impression que la majorité des prostituées ne refuse pas catégoriquement certains clients. Quelques femmes préfèrent une nationalité à une autre, mais elles ne semblent pas « choisir » leurs clients sur base de caractéristiques physiques. Toutefois, 20 femmes sur les 30 de notre échantillon ont déclaré avoir déjà refusé un client. Les raisons évoquées pour ce refus concernaient majoritairement l'abus d'alcool, un manque d'hygiène de la part du client, la demande de pratiques sexuelles inacceptables (extra-fellations, pratiques mettant la vie en danger, etc.) ou simplement un mauvais *feeling*.

« Avec le temps tu apprends à connaître les têtes. Il y a des mecs de merde qui ne m'inspirent pas du tout confiance. Je les sens mal. »



B. Volet Social

Nous ne nous sommes pas limitées dans notre enquête aux seuls aspects « professionnels » de leur condition, mais nous les avons également interrogées sur leur environnement social et familial, leurs loisirs et leurs conditions de vie. Tout comme sur les autres projets, nos interlocutrices nous ont répondu très ouvertement. Il se dégage de l'analyse que tout compte fait, plusieurs prostituées mènent une vie privée qui ne se distingue pas fondamentalement de celle de la population globale.

1. Contacts sociaux dans le milieu

Les femmes ayant les mêmes origines se regroupent généralement entre elles. (Africaines, Latines, Françaises, Luxembourgeoises, etc.). Les relations sont le plus souvent plutôt bonnes entre les membres du même groupe et parfois, pour des raisons de concurrences, mauvaises avec celles des autres groupes qui se prostituent sur le même site. Un peu plus d'un tiers des personnes interrogées (12) qualifient ces relations de globalement bonnes. Celles qui les qualifient d'amicales sont moins nombreuses. La majorité considère qu'il s'agit de rapports « entre collègues », à ne pas confondre avec amitié ou solidarité.

Les prostituées toxicomanes ne sont toutefois pas bien vues auprès des « autres » prostituées.

« Les toxicomanes apportent le SIDA. Elles cassent les prix. »

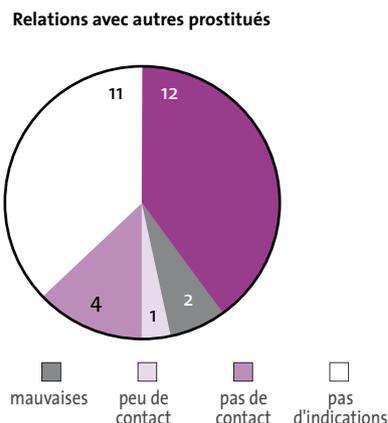
Ceci explique également le fait que nous n'avons pas observé de prostituées toxicomanes sur le « Neie Stréck ».

Mais il existe aussi une certaine solidarité entre les femmes, surtout lorsqu'il s'agit de dénoncer des clients agressifs. Ainsi une interlocutrice nous a déclaré que si un client s'était montré violent à l'égard d'une collègue, elles notent la plaque d'immatriculation avec du « rouge à lèvres » sur un mur, pour alerter les autres femmes.

Plusieurs femmes ont affirmé noter à titre préventif la plaque d'immatriculation de la voiture du client dans laquelle monte leur voisine de trottoir.

Près d'un tiers des femmes disent que l'individualisme règne, tandis que d'autres qualifient ces relations de conflictuelles (2). Quatre femmes disent n'avoir pas de relations du tout avec les autres femmes qui se prostituent.

« C'est un milieu cruel. Chacun travaille pour soi. La concurrence est énorme. Les anciennes chassent les nouvelles, parce qu'elles sont jalouses. Bien évidemment un nouveau visage a plus de succès qu'un visage que le client connaît depuis des années. »



2. Contacts et prise en charge de leurs enfants

Dans notre échantillon de 30 personnes, 6 prostituées ont déclaré avoir un seul enfant, trois ont respectivement 2, 3 ou 4 enfants.

L'âge des mères se situe entre 24 et 50 ans.

L'âge que les femmes avaient lors de la naissance de leur premier enfant était en général relativement bas : 7 femmes ont eu leur premier enfant entre 18 et 21 ans. Six des 9 mères ont arrêté leur activité prostitutionnelle pendant la grossesse. Une femme déclare avoir commencé à se prostituer pour la première fois qu'après la naissance de l'enfant.

L'âge des enfants des femmes interrogées se situe entre 2 et 30 ans. Six enfants sont majeurs, 5 enfants se situent dans la tranche d'âge en dessous de 10 ans. Trois enfants sont âgés de 12 ans et un enfant de 13 ans.

Trois prostituées ont affirmé avoir la garde de leurs enfants. Une quatrième déclare que sa fille majeure vivait auprès d'elle avant de se mettre en couple.

Trois femmes affirment que leur enfant vit auprès de sa grand-mère maternelle.

Deux mères nous confient que leurs enfants sont placés en famille d'accueil. Une d'elle entretient toutefois un contact régulier avec son fils de 4 ans. Elle avoue ne pas encore être prête à l'accueillir chez elle, vu sa toxicodépendance et son rythme de vie irrégulier.

Trois mères ont mis leurs enfants au courant de leur activité. Les réactions furent diverses et dépendaient de l'âge des enfants. Une mère était obligée de révéler la source de ses revenus à son enfant quand ce dernier n'avait que 12 ans.

« Il a trop souvent été témoin de mes excès de drogues et a du voir quand la police accompagnait sa maman, sous l'effet des drogues, à la maison. Je n'ai plus pu éviter à lui expliquer que je suis toxicodépendante et que je gagne mon argent par les « relations que j'entretenais avec les hommes ». C'était une période très difficile. Depuis qu'il habite chez sa grand-mère, notre relation s'est réellement améliorée. »

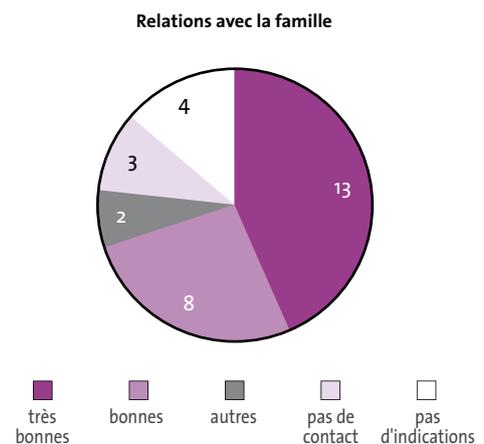
Les autres enfants, âgés entre 18 et 24 ans lors de la révélation, se seraient montrés très tolérants. Une prostituée, mère de 4 enfants aujourd'hui âgés entre 20 et 30 ans, a même affirmé être régulièrement accompagnée par ses enfants en soirée pour être protégée.

Six prostituées n'ont pas osé dévoiler la véritable source de leurs revenus. « Ils pensent que je travaille comme femme de ménage », a expliqué une de nos interlocutrices.

D'autres ont relaté travailler dans un bar ou en tant que masseuse dans un salon.

„Während meiner Zeit als Prostituierte brachte ich ein Kind zur Welt. Der Vater des Kindes nutzte es als Druckmittel. Er wollte Geld und nur wenn ich genug verdiente, erlaubte er mir, mein Kind zu sehen.“

3. Contacts avec la famille



La famille, les amis sont rarement au courant de leur source de revenu.

Anita, de nationalité française, âgée de 31 ans élève seule ses 2 enfants : « En journée je travaille auprès d'un fleuriste à Metz. Le soir, quand mes enfants sont couchés, je viens en voiture au Luxembourg pour travailler comme prostituée. Ma famille n'est pas au courant. Mes parents ne l'accepteraient jamais. Mais j'ai besoin de cet argent. »

« J'ai raconté à ma famille que je travaillais comme serveuse dans un cabaret. Même aujourd'hui, ils ne sont pas au courant de ce que je fais exactement. »

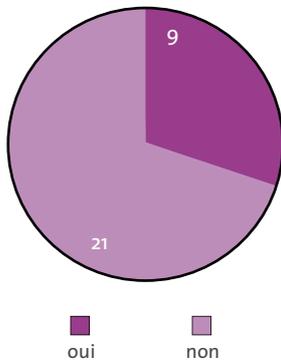
« Ma famille est en Colombie. Elle croit que je travaille ici comme femme de ménage. »

Les personnes interrogées affirment entretenir un bon ou très bon contact avec leur famille. 21 personnes de notre échantillon déclarent les rencontrer régulièrement. Cinq personnes qualifient leurs relations familiales comme étant moins bonnes, voire mauvaises et entretiennent peu ou pas de contact avec leur famille. Quatre interlocuteurs n'ont pas voulu s'exprimer sur leur situation familiale.

« Je m'en veux parfois d'avoir commencé à me prostituer. Si mes parents avaient été en vie, je ne l'aurais pas fait. Parfois j'ai des regrets. Ça pèse. On rencontre des mecs de merde. Je n'ai jamais vraiment été heureuse. Très souvent je me sens seule. C'est un métier dur, surtout psychologiquement. »

4. Partenaires : âge, nationalité, situation matrimoniale, sont-ils au courant ?

Existence d'un partenaire



En ce qui concerne leur état civil, les femmes, pour une très large majorité (21 personnes de notre échantillon), déclarent ne pas avoir de partenaire.

Parmi les 9 prostituées qui ont déclaré avoir un partenaire, 2 sont mariées et 7 vivent en couple. Elles avaient toutes affirmé avoir mis leur partenaire au courant de leur activité.

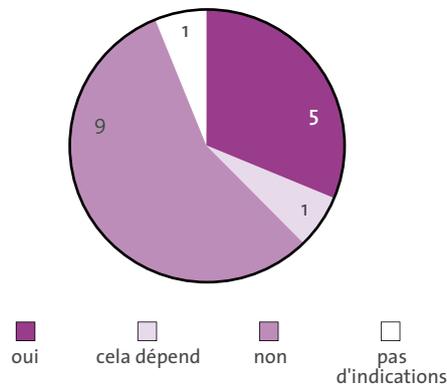
« Mon copain est au courant de mon activité. Je ne lui ai jamais caché et il le sait depuis le début de notre relation. Il n'a rien à voir avec ce milieu. Il a un bon emploi. J'ai des dettes à régler et je ne veux pas qu'il soit responsabilisé pour mes fautes. Nous distinguons vie privée et vie professionnelle. À la maison, nous ne parlons jamais de mon occupation. »

5. Prostitution et violence

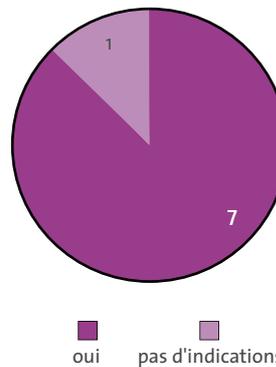
5.1. Sécurité sur le lieu de travail

Pour ce qui est de la sécurité au travail, il convient de faire la distinction entre les prostituées travaillant dans la rue et celles qui exercent leurs activités essentiellement dans des studios ou appartements.

Sentiment de sécurité dans la rue

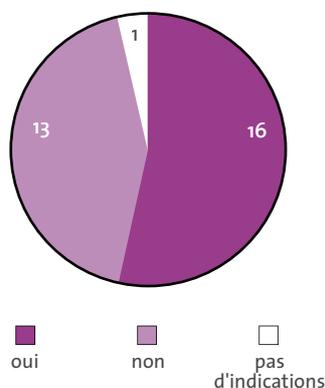


Sécurité sur le lieu de travail / Appartement



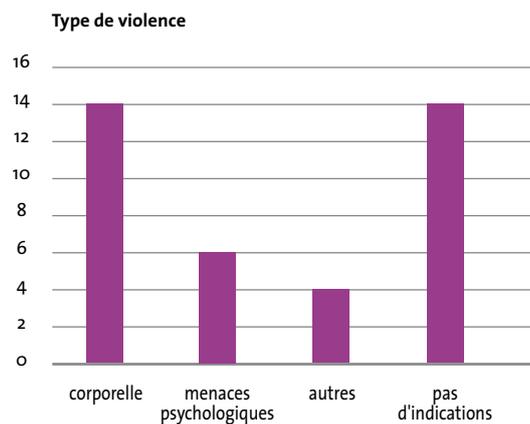
« C'est un milieu cruel et il faut toujours veiller soi-même à sa propre sécurité. (...) Un jour un client voulait voler mon sac et m'a posé un flingue contre la tête. Quand j'ai averti la police, on m'a dit que c'est de ma faute si j'exerce un métier si dangereux. »

Situations de violence

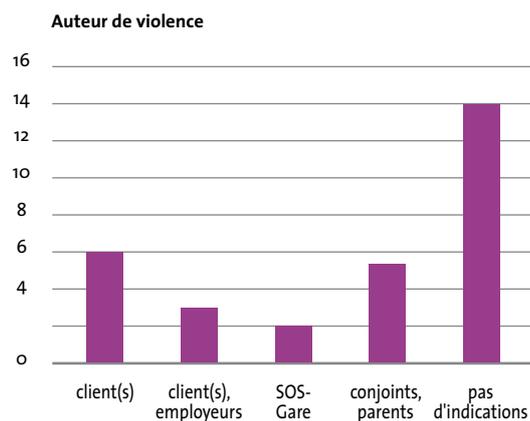


Treize personnes, parmi lesquelles on trouve aussi les danseuses de cabarets, ont fait savoir qu'elles n'ont pas fait d'expérience de violence.

Seize personnes interrogées ont déclaré avoir été victime de violence. Il s'agissait de violence corporelle (abus sexuels, viols, agressions) ainsi que de violence psychologique et de menaces.



Comme auteurs des actes de violence, les prostituées ont indiqué en premier lieu les clients, surtout dans le contexte de la violence physique, en deuxième lieu les proxénètes, ensuite les partenaires, qui souvent prennent le rôle de proxénète et dans quelques cas, moins nombreux, les parents, d'autres prostituées, des agresseurs dans la rue, et des policiers.



La principale raison pour la violence de la part des clients est le refus de paiement en cas de rapports sexuels, l'insatisfaction du client après le rapport ou alors l'état d'ébriété de certains clients.

Sur les 11 personnes qui exercent uniquement dans la rue, 9 disent avoir vécu des situations de violence.

On peut rappeler dans ce contexte le cas de la jeune Elodie, tuée à coups de couteaux parce qu'elle refusait de participer aux orgies sexuelles d'un couple.

Des 8 personnes exerçant uniquement en appartement, 5 disent ne pas avoir subi de violences.

Bien que la plupart des études reconnaissent que ces violences sont plus fréquentes contre ceux et celles qui opèrent à partir de la rue, elles ne sont pas exclusives à ce milieu. La violence peut aussi avoir lieu dans les appartements. A l'abri des regards des autres, les appartements offrent l'occasion parfaite pour des actes de violence, que ce soit de la part des clients ou d'autres personnes.

Les témoignages des médecins qui sont en contact avec le milieu prostitutionnel ainsi que les indications des associations confirment ce constat. Il arrive que des prostituées se rendent au service d'urgence de la Clinique Sainte Thérèse après avoir été agressées, mais seule une minorité de femmes déposent plainte. Souvent même, elles sont accompagnées de leur proxénète, qui paie les frais et repart avec la femme.

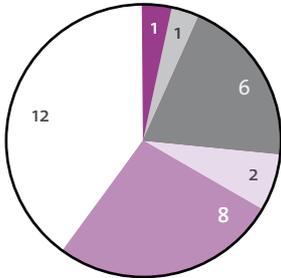
« J'ai été violée 2 fois par un client. A chaque fois j'ai fait une plainte, mais sans résultats. »

Il convient de souligner que pour nombre de femmes, peu importe s'il s'agit de prostituées « classiques », de toxicomanes ou d'autres, certaines expériences d'enfance pourraient expliquer leur « choix ». Certaines femmes de notre échantillon ont évoqué spontanément des vécus d'abus sexuels pendant leur enfance.

« Quand j'étais jeune, j'ai été violée systématiquement par mon beau-père. Ma sœur déjà était le résultat d'un viol. Chaque vendredi quand je devais rentrer chez lui de l'internat, c'était le cauchemar. J'en ai enfin parlé à une assistante sociale de l'école. Mais ma mère ne voulait pas que je fasse une plainte. Mon beau-père n'a donc jamais été puni. Deux clients m'ont également violée. A chaque fois, j'ai revécu toute mon histoire d'adolescente. »

5.2. Recours en cas de violence

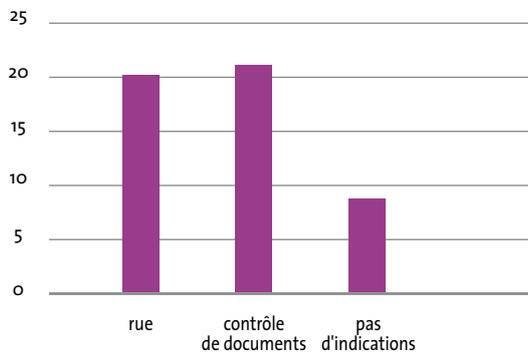
Recours en cas de violence



6. Relations avec la police

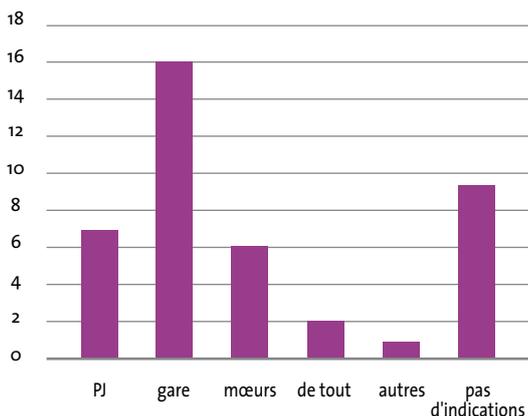
Presque la majorité des prostituées de notre échantillon ont eu, d'une manière ou d'une autre, contact avec la Police Grand-Ducale.

Contact avec la police ?



Il s'agit pour la plupart de la police de la gare ainsi que de la section mœurs.

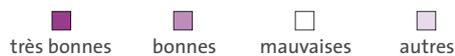
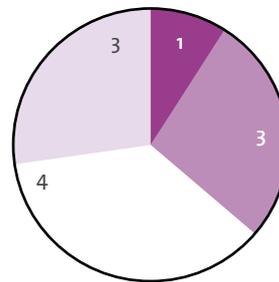
Quelle section de la police ?



Pour ce qui est du contact avec la police, on peut également distinguer les prostituées qui travaillent dans la rue de celles qui travaillent essentiellement dans les appartements.

En effet, selon les témoignages de notre échantillon, les femmes qui travaillent dans la rue évoquent qu'elles font des expériences négatives avec la police, notamment de la police de la gare, qui selon nombre de femmes, ferait preuve d'une attitude plutôt méprisante envers certaines prostituées.

Relations avec la police / Rue



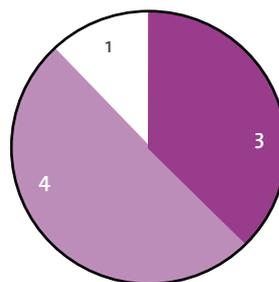
« C'est un m'enfoutisme total. Ils ne nous aident pas et leur excuse : c'est de votre faute, si vous voulez exercer un métier à risque. »

« D'abord ils nous font chier dans la rue, après le boulot, ils viennent comme clients. »

« Je suis illégale au Luxembourg et j'ai peur de la police. Je respecte les policiers. »

Celles qui travaillent dans les appartements en revanche déclarent avoir de bonnes, voire de très bonnes relations avec la police. Il convient de noter qu'il s'agit, dans ce cas, avant tout de la section mœurs de la police.

Relations avec la police / Appartement



7. Consommation de stupéfiants

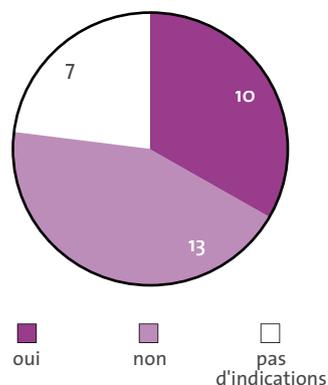
En ce qui concerne la consommation de drogues, cette pratique semble être une des informations les plus difficiles à obtenir, car elle est mal acceptée par les personnes qui n'en consomment pas.

Les toxicomanes de notre échantillon ont déclaré qu'elles consomment des drogues avant, pendant et après les rapports sexuels avec les clients, notamment de la cocaïne, de l'héroïne et du cannabis.

A côté des toxicomanes, il y a aussi celles qui consomment d'autres substances, notamment des calmants, des médicaments ou encore de l'alcool pour mieux supporter la prostitution et pour se donner du courage. Ces substances leur donnent l'illusion du bien-être et de la légèreté. Certaines prostituées avouent ne pas pouvoir y aller sans avoir consommé quelques verres. Par ailleurs, d'après les médecins, nombreux sont ceux ou celles qui ont des problèmes de foie, ce qui laisse penser que la consommation d'alcool doit avoir été assez élevée.

Pour ce qui est des cabarets, les danseuses sont, entre autres, rémunérées à la bouteille et leur tâche consiste d'abord à faire consommer le client avant de « monter ». Parmi les danseuses ayant répondu au questionnaire, quelques-unes ont fait savoir qu'elles trouvent toujours des moyens pour ne pas avaler l'alcool quand elles sont avec un client.

Consommation de stupéfiants lors de la passe



8. Associations de prise en charge des prostituées

Le Luxembourg ne dispose que d'un nombre restreint de services sociaux en charge des prostituées.

8.1. Le « Drop-In » et les autres services sociaux

Le « Drop-In » de la Croix-Rouge est le seul service qui a été créé spécialement pour les prostituées. A côté de son guichet d'échange de seringues et de son cabinet médical, il offre des services sociaux et constitue un lieu de détente et d'écoute pour les prostituées.

Au « Drop-In » les prostituées ont, depuis avril 2006, à nouveau la possibilité de consulter un service d'assistance sociale qui est proposé pendant 2 heures par semaine. Selon les responsables du service, le niveau de connaissances des lois et droits sociaux des prostituées est très faible. Souvent l'information sur les aides financières ou autres passe de bouche à oreille. Malheureusement, la proportion de femmes isolées dans le milieu serait assez importante. Celles-ci n'accèderaient que difficilement aux informations nécessaires.

Les demandes adressées au service social sont très variées. La majorité des dossiers concernent des demandes du RMG. Le problème rencontré dans ces cas, est que certaines prostituées, en majeure partie les toxicomanes, n'ont pas d'adresse fixe et ne remplissent donc pas les conditions d'octroi de cette aide.

Les assistant(e)s sociales(aux) du « Drop-In » reçoivent peu de clients sans papiers ; l'aide qu'ils peuvent apporter aux personnes se trouvant illégalement au pays est très restreinte. Il est également difficile de construire une relation de confiance avec ces clientes ou d'assurer un suivi régulier, vu leur situation d'errance. Les femmes auraient toutefois majoritairement un bon contact avec l'équipe du « Drop In ». Elles se seraient confiées en général d'abord à cette dernière avant de demander de l'aide aux assistant(e)s sociales(aux). Les assistant(e)s sociales(aux) voient en moyenne 3 à 4 clients par semaine.

« An den Drop-In kommen ech gär, well een do net kritiséiert get fir dat wat ee mécht. »

Selon les responsables du « Kontakt 28 » de la « Jugend an Drogenhelf », une partie des toxicomanes est inscrite à l'adresse du foyer Ulysse ou dans la commune de leurs parents et bénéficie donc du revenu minimum garanti. Les toxicomanes auraient du mal à gérer cet argent afin d'assurer leur subsistance. Il n'est donc pas rare que des toxicomanes féminines

se prostituent pour satisfaire leurs besoins financiers. Leur partenaire, également toxicomane, profite généralement au même degré de ce complément de revenu.

Une des demandes fréquemment exposées par les prostituées toxicodépendantes auprès des services sociaux est la recherche d'un logement. N'ayant pas d'endroit pour passer les nuits, elles se retirent dans un hôtel ou dans un wagon chauffé des CFL en hiver.

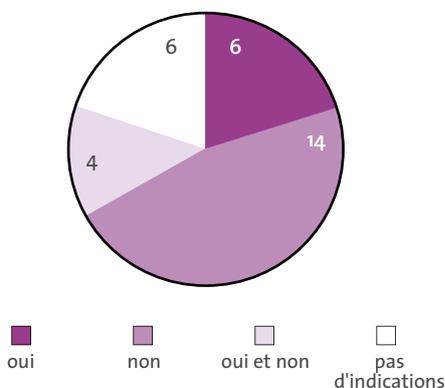
À part les services cités ci-dessus, il existe évidemment bien d'autres qui comptent parmi leur clientèle des prostituées, tels le Planning familial, l'Abrigado, etc. Nous avons choisi de présenter davantage le Drop-In, vu qu'il s'agit du seul service qui a pour mission de s'occuper expressément de cette population. Situé au milieu des événements, dans la rue du Fort Wedell, le service « Kontakt 28 » de la Jugend & Drogenhelfer est régulièrement fréquenté par les prostituées toxicomanes que nous avons rencontrées dans la rue. Il nous a donc également semblé intéressant d'avoir leurs points de vue.

9. Perspectives

« Si un jour, je rencontre le « prince charmant », quelqu'un à qui je fais confiance, car il y a beaucoup de gens malhonnêtes, je me mettrai avec lui. Mais avec toutes les mauvaises expériences que j'ai faites, je me méfie beaucoup. »

L'on entend souvent dire : « Lorsqu'on veut vraiment s'en sortir, on réussit. »

Désirez-vous rester dans ce métier ?



Qu'en est-il des prostituées ? Une des questions dans notre guide d'entretien concernait l'avenir des prostituées. Désirent-elles rester dans ce « métier » ? Si elles avaient le choix de

faire autre chose, le feraient-elles ? Cette question peut-être mise en rapport avec les raisons pour lesquelles elles ont commencé.

Les réponses à cette question divergent.

Les professionnelles, ayant déjà atteint un certain âge (45-50), même si elles disent qu'elles ne veulent pas rester dans la prostitution, estiment qu'elles n'ont plus d'autre choix. Avec un passé dans la prostitution et sans expérience professionnelle, elles ne seront plus recrutées par aucun employeur. Et même si elles arrivent à trouver un emploi, il se peut toujours qu'elles tombent sur un ancien client. Un autre élément, à ne pas négliger, est le standard de vie qu'elles ont acquis à travers la prostitution. Cet « argent facile », comme elles l'appellent, leur donne la possibilité d'avoir un niveau de vie élevé auquel elles ne voudront pas renoncer. D'autres disent que la prostitution leur donne une certaine liberté et qu'elle est bonne pour leur ego.

« On vit souvent des situations de violence, des clients qui deviennent agressifs. Pourtant je ne veux pas changer de métier. Déjà ce ne serait pas évident vu mon âge, mais j'avoue que je suis également habituée à un certain mode de vie. J'ai ma voiture, je sais me payer des vacances, etc. »

« Je suis trop habituée à ce revenu élevé. Même avec une formation, je ne peux gagner autant. »

« On m'a pris mes enfants. Ils ont été placés. J'ai n'ai plus rien à perdre, alors pourquoi ne pas rester. »

« C'est un choix pour la vie. Une fois qu'on est dedans, on n'en ressort pas si facilement. »

« Je voulais toujours travailler dans la restauration. Mais maintenant j'aurais peur de rencontrer d'anciens clients. »

« Tout dépend de la volonté de tout un chacun. »

„Ich habe in einem Altenwohnheim in der Wäscherei gearbeitet. Alte Leute brauchen viel Aufmerksamkeit und ich bin eine gute ZuhörerIn. Ich würde auch sehr gerne auf Kinder aufpassen, aber ich denke, dass ich mit meiner Vergangenheit keine Chance habe in dem Bereich eine Arbeit zu finden.“

Les « occasionnelles » ont fait savoir qu'elles préfèrent continuer dans la prostitution pour

un certain temps, jusqu'à ce qu'elles aient suffisamment d'argent pour faire autre chose.

Trois personnes interrogées ont répondu par l'affirmative à cette question. La première a déclaré qu'elle le faisait par plaisir. Les 2 autres personnes ont fait savoir qu'elle ont toujours été intéressées par le commerce de l'érotisme et qu'elles comptent y rester.

Une autre a révélé qu'elle gagne jusqu'à 5000€ dans cette branche, et que c'est trop lucratif pour arrêter. Si elle trouvait un emploi avec la même rémunération, elle pourrait changer d'avis.

Toutes les autres femmes ont déclaré ne pas vouloir rester dans le milieu prostitutionnel et cela pour diverses raisons. Pour les unes c'est le désir de fonder une famille ou pour enfin avoir la garde des enfants. Pour les autres, c'est le désir d'avoir une vie normale avec un travail normal ou de pouvoir terminer les études. Mais tant que la situation financière ne le permet pas, elles se voient obligées de rester dans la prostitution.

« Je préfère me prostituer que de tromper mon mari avec mon chef pour avoir plus d'argent. »

« J'aimerais trouver un contrat de travail à durée indéterminée, passer le permis de conduire etc. »

Pour ce qui est des danseuses de cabarets, surtout celles venant de Roumanie et de Bulgarie, elles indiquent que les salaires au Luxembourg ne peuvent être comparés aux salaires dans le pays d'origine. Elles veulent continuer à travailler dans les cabarets, jusqu'à ce qu'elles aient suffisamment d'argent pour retourner dans leur pays et pouvoir mener une vie meilleure. Il en est de même pour les nouvelles migrantes, notamment celles d'Amérique latine.

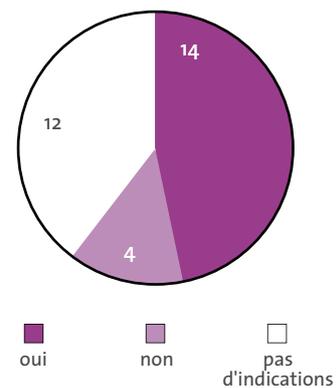
« C'est en travaillant dans le cabaret que j'ai rencontré l'homme de ma vie. Je suis tombée amoureuse tout de suite et j'ai décidé d'arrêter. »

Quant aux toxicomanes, elles veulent bien sûr un jour arrêter de se procurer de l'argent à travers la prostitution, mais là l'origine du problème vient d'ailleurs. Elles ne pourront en effet arrêter la prostitution que si elles réussissent à vaincre leur dépendance des drogues.

La plupart des personnes interrogées ont d'ailleurs fait savoir que, pour arrêter, tout dépend de la volonté de chacun. Les associations peuvent y contribuer, comme l'ont affirmé certains, mais en fin de compte, chacun est responsable de sa propre personne.

Une personne a indiqué que seul un soutien financier peut mener à un changement. Ce soutien devrait être accompagné par un suivi pour tout ce qui est logement, RMG etc. La majorité des prostituées ne font pas d'économies, alors il faut leur apprendre à mener une autre vie.

Feriez-vous autre chose, si vous en aviez la possibilité ?



10. Vécus des prostitué(e)s

Dans la rue, la situation dérape régulièrement. Les femmes se plaignent d'agressions verbales de la part des passants et des habitants contrariés par le fait que l'instauration de la tolérance du racolage dans les rues du quartier « Neie Stréch » ont entraîné un changement des règles de circulation.

Certains jeunes passablement éméchés leurs lanceraient des insultes à partir du trottoir menant vers le pont Jean-Pierre Buchler et leur jetteraient même des bouteilles.

« Sale pute, va baiser ta mère. »

« Beaucoup de femmes nous insultent. Mais combien de femmes viennent ici à l'appartement pour demander s'il y a du travail. »

« Ils (SOS Gare) ont le culot de nous critiquer. »

Leur quotidien est rempli d'humiliations de toute sorte. Elles ressentent également les contrôles policiers comme une atteinte à leur liberté. Le nombre croissant de contrôles dans le quartier ferait fuir les clients.

Les femmes regrettent qu'elles ne soient guère consultées si on prend des décisions les concernant, comme le déplacement du secteur dans des rues voisines il y a 5 ans.

„Ech schreiw grad un engem Buch iwwert mäi Liwwen. Iwwerhaupt as d'Gesellschaft guer net opgekläert. D'Leit wellen och näischt wessen. Fir si si mir direkt asozial.“

C. Volet Santé

1. Le cabinet médical du « Drop-In »

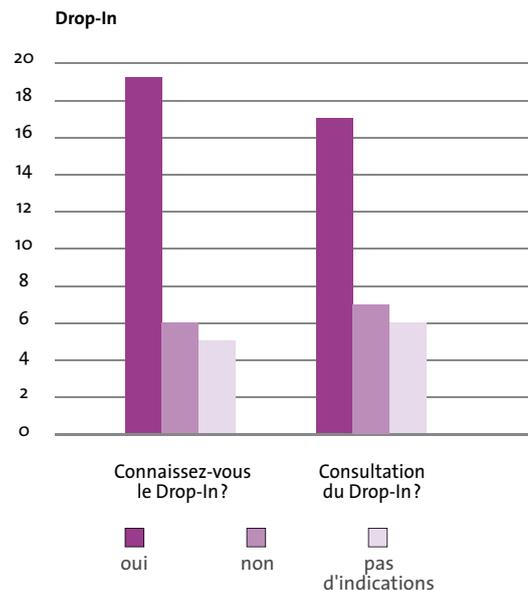
Certains services offrent des consultations et des soins médicaux gratuits. Parmi eux, le cabinet médical du Drop-In. Une permanence médicale est assurée tous les mercredis de 20h00 à 22h00. Un pool de médecins, composé de plusieurs généralistes, de 2 gynécologues, d'1 cardiologue, ainsi que 2 infirmières assurent le fonctionnement du cabinet médical. Le cabinet a enregistré, depuis 1999, 770 dossiers médicaux, dont deux tiers sont estimés être des dossiers de prostituées.

Les prostituées consultent le cabinet médical pour faire des :

- sérologie (analyse du sang, HIV, hépatite B et C)
- vaccinations
- examens et dépistages uro-génitaux (PAP, frottis, bactério, candida)
- tests de grossesses
- pansements et soins infirmiers
- ordonnances
- anti-grippine
- hospitalisation
- Dépo-Provera (méthode de contraception administrée par injection)

D'autres services médicaux gratuits peuvent être consultés à la *Stëmm vun der Strooss*, auprès de l'Abrigado et au Planning familial.

Les danseuses de cabaret se rendent plus souvent au Planning familial pour consulter un médecin, étant donné qu'elles travaillent dans les cabarets lors des heures d'ouvertures du « Drop-In ».

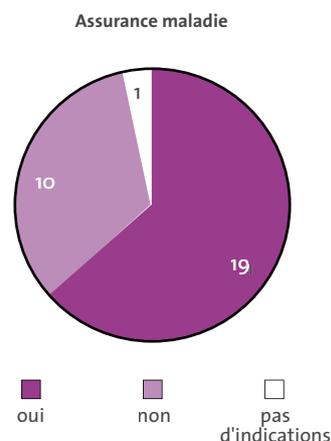


⁶ Pour les activités sociales du Drop-In, voir volet social.

2. Positions des médecins

Le personnel médical que nous avons interrogé au cours de notre enquête a fait savoir qu'un suivi médical est important dans le milieu prostitutionnel. Même si les prostituées profitent des services médicaux gratuits, le suivi en cas de maladie n'est pas garanti sans caisse de maladie. Par ailleurs, certains médecins se sont exprimés en faveur d'un service médical ouvert tous les jours, 24 heures sur 24.

Dans notre échantillon, près des deux tiers des prostituées bénéficient d'une assurance maladie.



Toutefois, d'après les médecins, seule une minorité de prostituées serait affiliée à la Sécurité Sociale. A part les prostituées rece-

avant le RGM, la grande majorité des prostituées ne disposerait donc pas d'une couverture sanitaire. Certaines toxicomanes sont assurées à travers leurs parents.

Dans le temps, les assurances privées ne prenaient pas en charge les soins gynécologiques des ressortissants de pays d'Europe de l'Est, peu importe s'il s'agissait de prostituées ou d'autres personnes.

Le travail au cabinet médical du « Drop-In », est pour certains, assez frustrant, car on est impuissant face à la problématique de la prostitution. Il s'agit de trouver une solution au niveau du coût des médicaments et des suivis médicaux. Un contrôle médical obligatoire ne sert à rien, s'il n'y a pas de suivi. Des actions, comme par exemple la collecte d'échantillons de médicaments, qui est pratiquée entre collègues, pourraient être renforcées.

Un médecin nous a informé que très souvent les prostituées ont peur de l'attitude du personnel médical. Elles évitent donc de se rendre dans ces lieux ou très souvent ne déclarent même pas leur véritable activité aux médecins.

3. Maladies sexuellement transmissibles

3.1. Maladies sexuellement transmissibles (MST)

Les MST ne sont pas seulement une cause importante de morbidité chez les adultes, mais elles peuvent provoquer des complications avec des séquelles, telles que la stérilité chez les hommes et les femmes, une grossesse ectopique, le cancer du col de l'utérus, une mortalité prématurée, la syphilis congénitale et la résorption du fœtus, un faible poids de naissance, ainsi que la prématurité ou la conjonctivite du nouveau-né.

Malgré les progrès faits en matière de lutte contre les MST, elles continuent à poser un problème de santé publique. Les MST ne disparaissent pas d'elles-mêmes. Ne pas soigner une MST peut avoir des conséquences graves sur sa santé et celle des autres. Les traitements doivent être suivis jusqu'à la fin, même si les symptômes ont disparus. Les symptômes sont variables d'une maladie à l'autre et souvent on ne remarque rien.

Une collaboratrice du service d'urgence de la polyclinique Sainte-Thérèse, proche du milieu,

a fait savoir que pendant les 2 dernières années, le nombre de visites de prostituées a diminué (3-4 cas par mois contre 4-5 il y a 4 ans). Actuellement, les prostituées ont plus tendance à consulter les services médicaux du « Drop-In ». Parmi les MST détectés auprès de prostituées, on trouve surtout des gonorrhées et des infections à chlamydia.

Là encore, nous ne disposons pas de chiffres concernant les MST auprès des prostituées.

Le médecin interrogé a pourtant indiqué qu'il y aurait beaucoup de jeunes, qui ne relèvent pas du milieu prostitutionnel, atteints de chlamydia (15-16 cas par mois).

Le Drop-In ne fait pas systématiquement des tests de dépistage de chlamydia. En 2006, 5 tests ont été faits, dont 2 positifs.

Quant au personnel du cabinet médical du « Drop-In », la maladie « par excellence » qui touche à peu près 70 % des toxicomanes intraveineux, prostituées ou non, est l'hépatite C. Au Drop-In, en 2006, 3 personnes ont été testées positives et ont subi des traitements. Pour la même période, le Ministère de la Santé (Division de l'Inspection Sanitaire), a eu connaissance de 12 cas d'hépatite C, dont 9 contractés par des toxicomanes.

Par ailleurs, il convient de souligner que le virus de l'hépatite C se transmet beaucoup moins facilement par contact sexuel que le SIDA ou le virus de l'hépatite B.

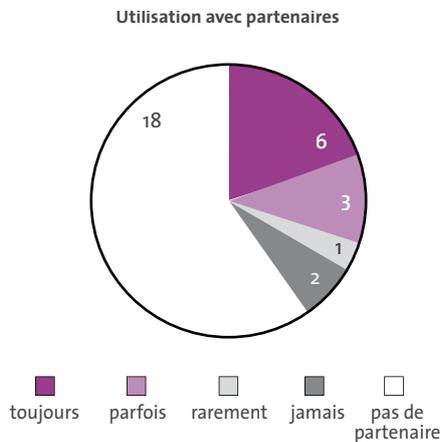
3.2. VIH/SIDA

Nous n'avons, lors de l'enquête, pas rencontré de prostituées atteintes du VIH/SIDA. Les médecins interrogés ont indiqué qu'à l'heure actuelle, deux cas de VIH/SIDA étaient connus dans le milieu prostitutionnel.

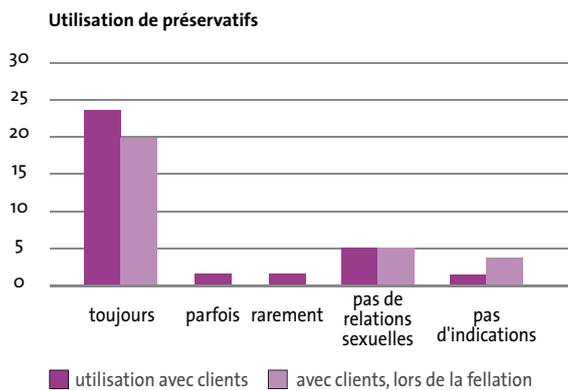
Au cabinet médical du Drop-In, en 2006, aucune personne n'a été testée positive.

4. Utilisation de préservatifs

4.1. Répartition des prostituées en fonction de l'utilisation de préservatifs avec le partenaire



4.2. Répartition des prostituées en fonction de l'utilisation de préservatifs avec les clients lors de pénétrations



Une des personnes interrogées a fait savoir qu'elle n'utilise pas de préservatifs lors des féllations.

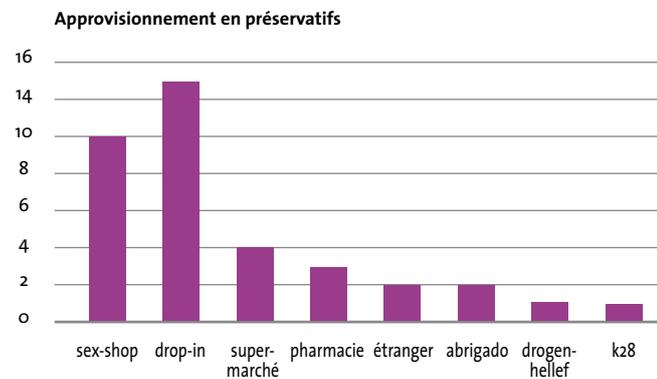
Les danseuses de cabarets, n'ayant officiellement pas de rapports sexuels avec leurs clients, affirment que des préservatifs sont pourtant disponibles dans les cabarets.

Toutes les prostituées interrogées ont souligné que ce sont toujours elles qui décident des méthodes de protection.

A l'exception d'une personne, toutes les prostituées interrogées ont évoqué qu'une grande majorité de clients refusent de porter un préservatif lors des rapports avec les prostituées. Elles disent avoir refusé ces clients. Il arrive aussi, mais plutôt rarement, que des clients exigent l'utilisation de préservatifs.

4.3. Approvisionnement en préservatifs

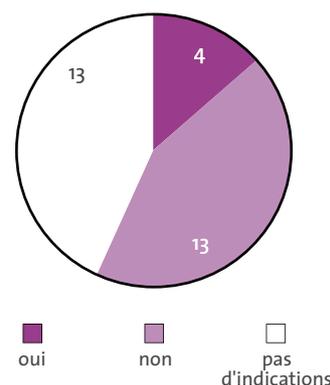
Il peut arriver que les personnes interviewées se rendent à plusieurs des lieux cités pour s'approvisionner en préservatifs.



4.4. Utilisation d'autres méthodes de contraception

Hormis les travestis et les transsexuelles, pour lesquels cette question ne se pose pas, nous avons constaté que la plupart des femmes qui se prostituent n'ont pas recours à des moyens de contraception. Parmi les méthodes de contraception utilisées, l'on trouve la pilule et le pharmatex (substance spermicide).

Autres méthodes de contraception



5. Niveau de connaissance sur les MST

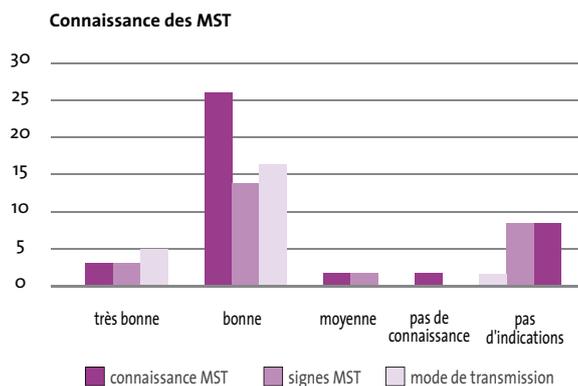
5.1. Connaissances sur les MST, leurs signes et leurs modes de transmission

La majorité des personnes interrogées ont fait valoir qu'elles sont suffisamment informées sur les MST et en particulier le VIH/SIDA. Certaines d'entre elles ont même ajouté qu'elles sont quasi hypocondriaques, c'est-à-dire qu'elles se soucient excessivement de leur santé.

Les enquêtes menées auprès du milieu prostitutionnel ont relevé que les connaissances sur les maladies sexuellement transmissibles (MST) sont en général bonnes auprès de la population interviewée. Parmi les maladies mentionnées figurent le HIV/SIDA, la syphilis, l'hépatite C et l'herpès.

Toutefois la liste des MST est longue. A côté des maladies citées ci-dessus, il en existe d'autres, tout aussi dangereuses, qui ne doivent pas être sous-estimées.

Chancre mou, gonococcie, trichomonas, chlamydia, gonorrhée, gale voilà autant de maladies sexuellement transmissibles qui semblent être inconnues aux prostituées, aucune des personnes interrogées n'ayant fait référence à une des ces maladies.



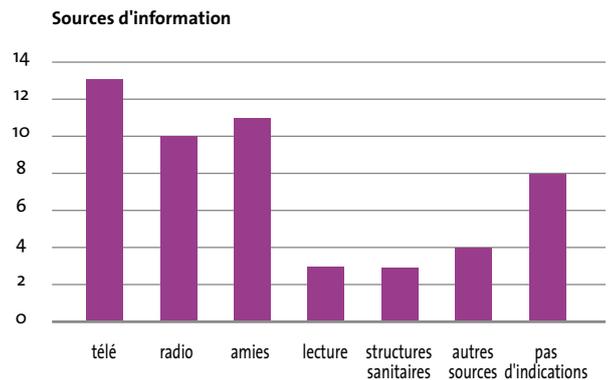
A en croire les médecins, les prostituées sont au courant des modes de transmission des MST. Elles savent que l'utilisation de préservatifs est absolument recommandée. Elles sont donc tout à fait conscientes des risques pris en matière de maladies sexuellement transmissibles, mais leur comportement n'y correspond pas toujours. Ceci est d'autant plus important auprès de la population toxicomane. En effet, d'après les médecins, le besoin d'argent pour se procurer de la drogue est souvent bien plus important que la nécessité de se protéger lors des rapports sexuels. Là encore, beaucoup de clients en sont conscients et pourront diminuer le prix de la passe ou refuser l'usage du préservatif.

Aussi faut-il ajouter que, toujours pour les toxicomanes, certaines maladies, notamment l'hépatite C, ne sont pas prises au sérieux. Nombreux sont ceux, par exemple, qui ne savent pas que la maladie peut également se transmettre lors du partage des pailles pour

sniffer. Par ailleurs, les médecins disent que les toxicomanes ne se rendent pas compte de l'envergure de cette maladie qui exige, en plus, un traitement lourd, extrêmement coûteux, de 3 à 12 mois.

5.2. Sources d'information

Les prostituées ont cité plusieurs sources qui leur permettent de s'informer sur les MST.



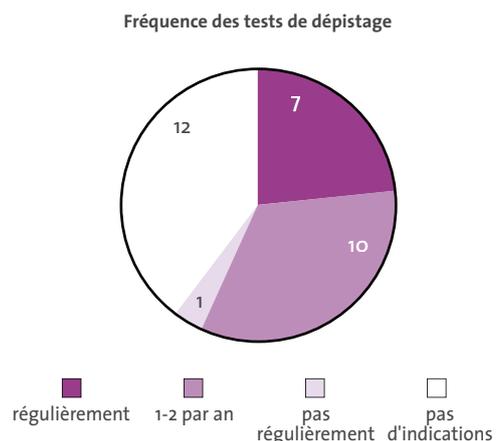
6. Dépistage

6.1. Régularité des tests de dépistage

Toutes les prostituées interviewées, ont, sans exception, déclaré avoir fait des tests de dépistage du VIH/SIDA. Les raisons principales évoquées pour ce test sont des relations sexuelles à risque, des contacts avec des personnes séropositives, l'utilisation de matériel d'injection déjà utilisé par d'autres personnes, la responsabilité personnelle ou encore le désir de certitude.

La régularité de ces tests dépend de chaque personne et peut varier d'une fréquence d'une fois par an jusqu'à toutes les 3 semaines.

« Une fois j'ai eu un client dont le préservatif s'est percé. Le pire c'est de vivre avec cette peur lorsqu'on attend le résultat du test. »



6.2. Centres de dépistage fréquentés par les prostituées

Quant aux centres de dépistage, elles ont cité, pour le Luxembourg, les hôpitaux, notamment le Centre Hospitalier, Sainte-Zithe, le cabinet médical du « Drop-In » et le Laboratoire national. D'autres, surtout celles qui viennent de l'étranger, (les « transfrontalières ») ont fait référence à des hôpitaux et des centres médicaux en France, Allemagne et Suisse.

Centre Hospitalier de Luxembourg	10
Clinique Sainte-Thérèse	2
Cabinet médical du Drop-in	6
Laboratoire National de Santé	1
Hôpitaux et centres médicaux à l'étranger	8

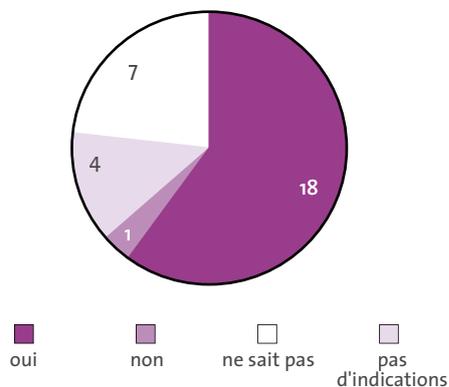
7. Les autres maladies

Lorsqu'on parle de prostitution en matière de santé, on a coutume de focaliser l'attention sur certains maux qui semblent spécifiques à la prostitution.

Toutefois, selon les témoignages des médecins interrogés, les prostituées souffrent également d'autres problèmes tant psychologiques que physiologiques. Dépressions, alcoolisme, cancers, gastrites, voilà autant de maux fréquents dans le milieu prostitutionnel.

6.3. Le SIDA est-il une maladie courante du milieu prostitutionnel ?

SIDA = maladie courante du milieu



Sachant que, dans le milieu prostitutionnel, 2 cas de HIV/SIDA sont connus, il paraît surprenant de voir que la moitié de l'échantillon est d'avis que le SIDA est une maladie courante du milieu. D'aucuns prétendent que le nombre de prostituées, surtout les toxicomanes, auraient souvent des rapports sans préservatif.

3^{ème} PARTIE : INSTITUTIONS CONCERNÉES

1. Position de la Police Grand-Ducale

Depuis la réorganisation de la police en 1999 et l'instauration d'un groupe spécial d'intervention de 18 fonctionnaires au quartier de la gare, la prostitution de rue serait endiguée. Les contrôles très réguliers, voire quotidiens des papiers des prostituées auraient réduit leur nombre à une douzaine, car les femmes originaires des pays non-communautaires auraient été écartées, faute de permis de travail en règle.

La section mœurs de la Police Grand-Ducale se heurte toutefois à diverses difficultés : Comment une section composée de 4 agents, et même si elle est soutenue par la police judiciaire, pourra impressionner un milieu composé actuellement d'une cinquantaine de cabarets, une centaine de prostituées de rues et d'une soixantaine de prostituées accueillant leurs clients dans des appartements privés ?

Par ailleurs, l'inviolabilité du domicile privé rend difficile l'accès de la police et complique les enquêtes approfondies.

Un des problèmes majeurs dans la lutte contre la criminalité liée à la prostitution est le manque de témoins. Comme il s'agit d'un milieu particulièrement clos et violent, les victimes intimidées sont souvent menacées d'être renvoyées dans leur pays d'origine. Le contrôle permanent des proxénètes complique leur situation et elles ont du mal à communiquer avec les autorités compétentes sans risquer leur vie.

D'après les représentants de la police de la gare, le déplacement du « Stréch » n'a résolu le problème qu'en partie. L'équipe de la police de la gare est en manque de personnel et ne peut alors travailler que de manière répressive. Les efforts en matière de lutte contre la drogue sont bien plus importants que ceux concernant la prostitution.

Quant aux commentaires négatifs de certaines prostituées vis-à-vis de la police de la gare, le représentant de la police en question a déclaré qu'il est normal que l'attitude des prostituées envers les policiers ne soit pas positive, car les contrôles policiers empêchent le travail et donc également le profit financier des prostituées.

2. Position du Parquet du Luxembourg

M. le Procureur d'Etat s'est prononcé en faveur d'une aide individuelle pour les prostituées, en évitant la politique de répression.

Quant au proxénétisme, M. Biever a déclaré qu'il n'y a pas eu d'augmentation du nombre de cas ces dernières années.

Concernant le modèle suédois de la prostitution, qui pénalise les clients, M. le Procureur d'Etat a évoqué qu'il faudra d'abord attendre une évaluation de ce modèle avant de tirer des conclusions.

Pour ce qui est des commentaires négatifs sur les policiers de la gare, M. Biever estime que, le quartier de la gare étant le lieu avec le plus de problèmes (drogues, criminalité, prostitution etc.), les policiers de la station de la gare n'ont pas tous la qualification nécessaire pour travailler dans des situations spéciales comme celle du quartier de la gare.

3. Opinion publique

L'activité de la prostitution, et surtout la clientèle qu'elle attire, sont vues d'un mauvais œil par la majorité des résidents du quartier de la gare. Nombre de pétitions et autres interventions publiques en témoignent. Les habitants se plaignent des préservatifs usés et des mouchoirs sales qu'ils retrouvent dans leurs boîtes aux lettres, des femmes s'exposant sur le trottoir devant leurs résidences, et du bruit dans un quartier qui héberge également de nombreuses familles et où est installé une école primaire. Les familles nous ont fait part de leur aspiration à vivre dans un secteur plus paisible et plus propre. Elles souhaitent éviter que leurs enfants soient témoins de ce qui à leurs yeux est une souillure et une honte pour toute capitale. La présence des jeunes toxicomanes, à peine sortis de l'école, est ressentie comme particulièrement difficile à vivre.

4. Syndicats d'intérêts locaux

L'initiative la plus engagée dans la lutte contre la prostitution de rue, mais en même temps la plus mise en cause par les prostituées elles-mêmes et les services de police, est incontestablement le syndicat des intérêts locaux « SOS-Gare ». Pour ses membres, cette forme de prostitution est un fléau qui entrave la qualité de vie des résidents du quartier et qui déprécierait leurs propriétés immobilières.

L'a.s.b.l SOS Gare existe depuis 1996 et compte aujourd'hui plus ou moins 580 membres. La mission principale est d'agir en vue de l'abolition de la prostitution de rue. Elle recommande de déplacer la prostitution dans les zones industrielles ou de créer des « Eros-center » selon le modèle allemand. « *Eise Stroossestréch as eng Spillwiss fir déi auslännesch Clientèle* », se plaint la présidente du syndicat, Mme Klein. « *Wann d'Autoritéiten toleréieren dass d'Fraen op der Stroos stin, wéisou toleréieren se dann net och en Eros-center?* »

D'après le comité, il n'existerait plus de vie sociale dans le quartier, il y aurait de moins en moins de clubs et d'associations culturelles et sportives et les commerçants se plaindraient de la chute de leur chiffre d'affaires.

Les membres du syndicat critiquent certaines associations à but social qui se vanteraient du nombre de seringues qu'elles auraient distribuées aux toxicomanes, alors qu'ils devraient s'occuper davantage de la prévention de ce fléau. Selon les responsables syndicaux, ils s'engageraient à réprimer la prostitution du « Ale Stréch ». Ils auraient promis au bourgmestre de la Ville de s'abstenir de toute intervention dans les rues dans lesquelles la prostitution est tolérée. Le problème du manque de place dans ce secteur, qui est régulièrement évoqué par les prostituées, ne serait pas fondé. Lors de leurs tournées régulières dans le quartier, ils ne rencontreraient qu'au maximum 8 personnes dans les rues. L'ennui résiderait plutôt dans le fait que les prostituées ne toléreraient pas la présence d'une concurrence dans leurs alentours et que chacune croirait être « propriétaire » de son emplacement. Un exemple qui confirmerait ce constat serait le cas de Sandra, une toxicomane qui se prostitue dans la rue d'Epernay (« Ale Stréch ») et qui préfère confronter les conflits avec les agents du commissariat de police de la gare, plutôt que de se déplacer dans la rue Wenceslas 1^{er} et de risquer des querelles avec les autres prostituées.

Ces déclarations contrastent avec les plaintes des prostituées qui se plaignent des agressions et remarques impertinentes qu'elles subiraient de la part des membres de « SOS-Gare ». Il est difficile de faire la part des choses. Des excès peuvent être commis de part et d'autre.

5. Position de M. le Bourgmestre de Luxembourg-ville, M. Paul Helminger

Le manque de place au « Neie Stréch » évoqué par certaines prostituées ne serait pas une raison pour mettre en cause la nouvelle disposition qui consistait à déplacer la prostitution dans les rues d'Alsace et Wenceslas 1^{er}. L'habitat y serait très parsemé et les habitants du quartier seraient moins dérangés par les nuisances et inconvénients engendrés par la prostitution, nous explique M. Helminger. « *Notre but n'était pas de créer une grande surface* », affirme-t-il. La majorité des prostituées respecteraient le règlement.

Les plaintes adressées aux commissariats de police leur proviendraient des habitants de Gasperich qui se plaindraient des problèmes de propreté. Les dames, une fois qu'elles seraient entrées en contact avec leur client, se dirigeraient vers ce quartier pour accomplir leurs services. Les rencontres se feraient près du club de tennis et de l'ancienne fabrique de goudron.

Selon le bourgmestre, la plupart des plaintes déposées par les résidents concerneraient les toxicomanes. Malheureusement la prostitution chez les toxicomanes ne se laisse pas réglementer. Elles s'exposent lorsqu'elles ont besoin d'argent. Elles ne respectent ni les horaires, ni les lieux prévus à cet effet.

Monsieur Helminger regrette que les structures sociales ne puissent remplir convenablement leur mission par manque de personnel. Des institutions comme la Fixerstuff ou le Kontakt 28 devraient pouvoir rester ouvert 24 heures/24 et 7 jours/7. Lorsque la police aperçoit un toxicomane qui est dans un état déplorable, elle se trouverait dans l'impossibilité de lui fournir efficacement de l'aide.

Longtemps les activités des services sociaux n'auraient pas non plus été interconnectées. Chacun aurait travaillé dans son vase clos. Cette collaboration aurait toutefois été rétablie grâce à des conventions conclues entre certaines institutions.

La prostitution classique est un système qui fonctionne et qui est réglementé. Selon M. Helminger, un problème qui préoccupe davantage les autorités politiques est celui des jeunes toxicomanes qui font la rue pour financer leurs drogues. Il n'existerait pas de chiffres fiables sur un éventuel « Baby Stréch ». Selon les informations de M. le Bourgmestre,

cette forme de prostitution ne serait pas rémunérée avec de l'argent, mais avec des petits cadeaux que les clients offriraient à leur élu(e). Les « victimes » sont aussi bien des jeunes filles que des jeunes garçons qui croiraient en la sincérité de ces acteurs adultes. Ils fixeraient des rendez-vous à la gare du Luxembourg et plus précisément à l'arrêt de bus en face. Il serait donc assez difficile de les répertorier. Ces rapports perdureraient pendant plusieurs semaines (à signaler que nous n'avons pas trouvé d'indices permettant de confirmer cette analyse).

Le bourgmestre ne considère pas la mise en place d'un Eros-center comme une solution miracle. Selon lui, une telle entreprise ne règlera qu'une partie des problèmes posés par la prostitution classique. Les toxicomanes qui font le trottoir et qui sont à l'origine de la plupart des plaintes adressées à la police se trouveront toujours à la rue.

Aux yeux du bourgmestre, l'éradication de la prostitution de rue est un but irréaliste qui ne pourrait être atteint. Il conviendrait plutôt d'éliminer les éléments criminels qui accompagnent le phénomène et de veiller aux contrôles médicaux et aux conditions de travail des prostituées.

6. Partis politiques

Nous avons contacté les différents partis politiques luxembourgeois afin de connaître leur position concernant la prostitution.

Le Parti chrétien-social (CSV) plaide pour une approche selon le modèle suédois, selon lequel toute forme de prostitution est interdite et les parties impliquées, notamment les clients de services sexuels, sont passibles de peines. Dans ce type de modèle, les prostituées sont considérées comme des victimes, alors que la prostitution est reconnue comme une forme d'exploitation des êtres humains. Depuis l'entrée en vigueur de la loi suédoise, le nombre de personnes s'adonnant à la prostitution ainsi que le phénomène de recrutement de prostituées a diminué selon des informations officielles.

Lors d'une heure d'actualité en date du 27 juillet 2006, Madame la Ministre de l'Égalité des chances, Marie-Josée Jacobs et Monsieur le Ministre de la Justice, Luc Frieden s'étaient déjà prononcés en faveur de cette approche,

notamment dans une perspective de droits humains et de dignité humaine.

La position du Parti socialiste ouvrier luxembourgeois (LSAP) s'articule autour de la protection de la victime et du respect des droits humains. Il propose de suivre l'exemple de la Suède et d'adopter une législation calquée sur ce modèle. Ceci permettrait de donner une suite à l'engagement pris par la ratification de la Convention CEDAW qui, dans son article 6, stipule : « Les Etats parties prennent toutes les mesures appropriées, y compris des dispositions législatives, pour supprimer, sous toutes leurs formes, le trafic des femmes et l'exploitation de la prostitution des femmes ».

Le LSAP estime qu'il est inacceptable de pénaliser les personnes prostituées, qui doivent être considérées comme victimes. Il importe au LSAP de débloquer les moyens nécessaires pour protéger et (ré-) intégrer les personnes prostituées.

Selon le Parti démocratique (DP), la prostitution constitue un problème de société majeur ; en conséquence, il lui accorde une place importante dans son agenda politique (entre autres, heure d'actualité à la Chambre des Députés en juin 2006). Le DP condamne officiellement toute prostitution infantile, et estime que le proxénétisme ainsi que le racolage doivent être combattus. Il se montre par ailleurs préoccupé par l'augmentation du nombre de jeunes qui se prostituent pour financer leur consommation de drogues. Comme la prostitution n'est pas interdite au Luxembourg, il s'agit de prévoir un cadre approprié dans lequel elle peut se dérouler, d'où l'importance de la protection des prostituées. Le DP estime que la création de maisons closes ou d'un Eros-Center devrait être envisagée au Luxembourg. Le DP plaide également pour l'élaboration d'un cadre légal pour améliorer la situation de travail des prostituées afin de les sortir de leur situation précaire (couverture sociale, accès aux soins médicaux etc.).

Dans son programme électoral de 2004, le parti « Déi Greng » promeut l'idée que les hommes et femmes s'adonnant à la prostitution puissent profiter des mêmes droits et devoirs que toute autre profession. Le parti s'engage pour la création d'un centre d'accueil et d'information national pour les prostituées qui désirent changer de métier. Ce centre aurait pour mission de s'occuper en même

temps des victimes de traite. En même temps, « Déi Greng » désirent nommer un rapporteur national de la traite.

Le Parti démocrate-réformateur (ADR) prône le « réalisme politique ». Selon lui, l'interdiction de la prostitution ne contribuerait qu'à la repousser dans l'illégalité, voire la clandestinité.

L'ADR propose de reconnaître la prostitution en tant qu'activité professionnelle, tout en confinant la prostitution ambulatoire dans des centres spécialement créés pour ce genre

de services. Ces Eros-Centres feraient l'objet de contrôles par l'Inspection sanitaire et les locataires seraient tenus à accepter des contrôles médicaux réguliers tout en pouvant bénéficier d'un accompagnement psychologique et social.

En ce qui concerne la traite des personnes, la prostitution forcée et le proxénétisme, l'ADR propose que la loi soit respectée en toute circonstance et que toute transgression, quelle qu'elle soit, soit recherchée, poursuivie et sanctionnée.

4^{ème} PARTIE : CONCLUSIONS, RECOMMANDATIONS ET LIMITES DE L'ÉTUDE

1. Conclusions et recommandations

Que savons-nous des personnes qui s'adonnent à des activités prostitutionnelles ?

En raison du caractère quelque peu clandestin des activités de la prostitution ainsi qu'en raison de l'absence de données officielles, il est extrêmement difficile de donner un aperçu d'un phénomène qui d'ailleurs est relativement tabou dans notre société. La présente étude a donc tenté de faire une photographie du milieu prostitutionnel tel que nous l'avons observé au courant des derniers mois.

Voici les conclusions qui s'imposent.

Cette étude a fait émerger plusieurs types de prostitution. Dès qu'il en est question, c'est souvent la prostitution de rue qui vient à l'esprit. Certes, c'est la forme la plus visible. Toutefois, l'ensemble des activités prostitutionnelles ne se caractérise pas seulement par la prostitution sur le trottoir. D'après les témoignages recueillis, les activités prostitutionnelles se pratiquent également dans les appartements privés, les salons de massage et dans les cabarets.

Non seulement il y a différents types de prostitution, mais l'on peut même distinguer plusieurs types de prostituées. Il n'existe en effet pas de profil unique. Les prostituées en moyenne plus âgées, les « classiques », travaillent dans les rues traditionnelles, avec leurs studios à elles. Elles sont entrées dans la prostitution depuis une bonne quinzaine d'années et elles ont un certain nombre de clients habituels. Les « classiques » se sont habituées à un niveau de vie relativement élevé et avouent, qu'en raison de leur âge, elles n'auraient pas d'autres possibilités que de rester dans le métier.

Les prostituées que l'on qualifie d'« occasionnelles » sont celles qui ne se livrent pas régulièrement à la prostitution, mais qui le font en raison de leurs besoins financiers. Ensuite, il y a les toxicomanes, c'est-à-dire celles qui se prostituent afin de pouvoir financer leurs drogues. Emprisonnées dans leur toxicomanie, la prostitution est, selon elles, le seul moyen de survivre. A côté des toxicomanes, l'on trouve les nouvelles migrantes, en provenance d'Afri-

que, d'Asie, d'Amérique latine et des nouveaux pays européens. La prostitution au Luxembourg leur offre un niveau de vie incomparable à celui de leur pays d'origine. Enfin, les danseuses de cabaret et les stripteaseuses, souvent aussi issues de pays d'Europe de l'Est, déclarent elles aussi que quelques mois de travail au Luxembourg leur offrent des gains financiers considérables, de façon à ce qu'à leur retour dans le pays d'origine, elles sont capables de mener une meilleure vie.

La raison principale évoquée pour l'exercice des activités de prostitution est donc, d'une manière ou d'une autre, l'intérêt financier. Celles qui vendent des services sexuels par plaisir au commerce du sexe sont rares.

La prostitution est un milieu en constante évolution. La mobilité y est très grande. D'après les informations recueillies, les prostituées sont en grande majorité des étrangères. Il est vrai que l'on note une certaine tendance dans le milieu prostitutionnel (Afrique, Amérique latine, Europe de l'Est) qui diffère de celle des années 90, mais rien ne nous permet vraiment de donner un aperçu exact en matière de nationalités des prostituées.

Tout comme la nationalité, l'âge des prostituées varie lui aussi.

Le niveau de scolarité n'est pas nécessairement un facteur déterminant dans le « choix » de la prostitution. La situation économique est en train de se dégrader un peu partout et la situation n'est pas facile, avec ou sans diplôme. Pour beaucoup, il s'agit simplement d'une question de survie. Il ne surprend donc pas que pour la plupart, il s'agit d'une activité principale, qui connaît toutefois des moments de ruptures pour diverses raisons. D'autres parlent de cercle vicieux, duquel elles n'arrivent à pas sortir. On estime que pour certaines, c'est aussi la peur de faire le premier pas vers une réintégration dans un autre réseau social, qui les empêche de s'en sortir.

Que savons-nous des clients de la prostitution ?

Nous savons très peu de choses sur les clients de la prostitution, sinon qu'il s'agit majoritairement d'hommes. Les témoignages entendus suggèrent aussi qu'il n'y a pas de profil type du client moyen. Ce sont des hommes de

tous âges, exerçant toutes sortes de professions et qui sont de nationalités différentes, mais surtout des résidents luxembourgeois, suivis des Français, Belges, Allemands, Portugais et d'autres.

Pour ce qui est des pratiques demandées par les clients, tout semble être possible, du plus simple au plus pervers. Les prix varient. Entre 40 et 100€ pour la prostitution de rue et jusqu'au double dans les appartements. Pour certaines prostituées, les activités prostitutionnelles semblent même être un « commerce » très lucratif.

Il serait intéressant d'approfondir ce sujet par une recherche axée sur les clients, avec des sondages et des témoignages, afin de comprendre ce qui les pousse à acheter des services sexuels. Sont-ils tous à la recherche d'une relation sexuelle ou peut-il s'agir également d'une recherche d'affection ou encore d'un rapport de domination ?

La prostitution et ses effets sur la vie sociale des prostituées

Les relations entre prostituées peuvent être considérées comme collégiales, bien que la concurrence soit importante. Des problèmes avec un client peuvent même faire naître un soupçon de solidarité. Chacune a sa place, et elle a intérêt à ne pas la changer.

Les relations des prostituées avec leur famille et leurs amis varient d'une personne à l'autre. Certaines jouissent de relations familiales bonnes et stables. Pour d'autres, le contact est irrégulier ou n'existe pas. Dans la plupart des cas où le contact est maintenu, le nombre de personnes qui sont au courant des activités de la prostituée est minime.

Peu de prostituées semblent avoir un partenaire. Celles qui se trouvent dans une relation stable disent que le partenaire est au courant de leurs activités.

Toxicomanie et prostitution

Bien qu'on ne puisse pas dire que les notions de toxicomanie et prostitution sont indissociables, il ne fait aucun doute que la prostitution constitue dans certains cas un moyen pour subvenir à une dépendance à la drogue. Vu les difficultés à déterminer le nombre de prostituées en général, nous ne saurions don-

ner de chiffres exacts concernant les prostituées toxicomanes, mais elles sont là, en principe sur le « Ale Stréich » pour ne pas entrer en contact avec les autres prostituées qui ne les respectent souvent pas.

Selon les dires des médecins, et sans vouloir généraliser, nous estimons que les personnes qui sont aux prises avec des problèmes de dépendance risquent davantage d'être exposées à toutes sortes de maladies, en raison notamment des vulnérabilités liées à leur style de vie (absence de logement dans bien des cas), les échanges de seringues etc. Par ailleurs, si l'on sait que les toxicomanes en général sont très exposés aux infections de l'hépatite C, qu'est-ce qui nous empêche de croire qu'ils ne seraient pas également exposés au VIH/SIDA ?

L'alcool et les médicaments constituent, pour les « autres » prostituées, des moyens qui leur permettent de mieux supporter la prostitution.

La prostitution et ses effets sur la santé

La santé constitue l'un des enjeux les plus importants des activités prostitutionnelles. Les prostituées se trouvent souvent, nous l'avons vu, dans un état de santé précaire.

Bien que les personnes interrogées prétendent toujours être au courant des maladies sexuellement transmissibles, de leurs signes et modes de transmissions, nous avons observé que les connaissances ne s'étendent pas, pour la plupart, au-delà des MST les plus connues, à savoir le HIV/SIDA, la syphilis, l'hépatite C et l'herpès. D'autres maladies (chancre mou, gonococcie, trichomonas, chlamydia, gonorrhée, gale, etc.), tout aussi dangereuses, n'ont pas été mentionnées dans notre échantillon.

Sur l'initiative du Laboratoire national de Santé, le Planning familial a participé à une étude, en collaboration avec la Direction de la Santé et le Service de Santé multisectoriel, entre août 2004 et décembre 2005, sur l'infection sexuellement transmissible la plus fréquente : « Chlamydia trachomatis ». Les résultats de cette recherche ont donné un taux de prévalence de 7,5% pour 958 femmes et un taux de prévalence de 27% pour 48 hommes testés. Les participants étaient âgés de 13 à 25 ans.

Si l'on ajoute ces résultats aux informations des médecins, l'on considère qu'un dépistage à long terme ainsi qu'une campagne de sensibilisation approfondie devraient être assurés auprès du milieu prostitutionnel, en évitant toutefois d'aboutir à une stigmatisation des prostituées comme principales responsables de la propagation de l'infection.

En ce qui concerne le VIH/SIDA et les deux cas connus de prostituées touchées par le virus, il paraît surprenant que la majorité des prostituées déclarent que le SIDA soit une maladie courante dans le milieu. Un dépistage plus régulier, dans le contexte d'un contrôle médical systématique, serait donc fortement conseillé.

Quant aux préservatifs, l'on peut se demander pourquoi elles font des tests plus ou moins régulièrement, si elles disent toutes utiliser des préservatifs ? Est-ce par mauvaise conscience, par peur, par responsabilité personnelle, pour avoir une certitude... ?

Par ailleurs, il serait faux de croire que les seuls maux qui frappent le milieu prostitutionnel soient des MST. Il arrive que les prostituées souffrent également de dépressions, de cancers, de gastrites, d'abcès dermatologiques... pour n'en citer que quelques-uns.

A cela s'ajoute que, pour les prostituées qui ne bénéficient pas d'une assurance médicale, la prise en charge lors de problèmes de santé s'avère difficile. Là encore, nous ne pouvons que faire appel aux instances compétentes pour faciliter l'accès aux soins médicaux, sans entraves administratives et de préférence à travers une collaboration entre les associations familiarisées avec le milieu et le Ministère de la Santé. Nous estimons toutefois que des heures d'ouvertures plus fréquentes du Drop-In, au lieu d'une fois par semaine, pourraient jouer un rôle important au niveau de la santé des prostituées.

Une expérience partagée : la violence

Les personnes qui s'adonnent à la prostitution, particulièrement celles qui pratiquent à partir de la rue, sont aux prises de tout un éventail de formes d'abus et de violence, allant d'insultes, aux agressions, au viol, voire jusqu'au meurtre. A côté des insultes de la part des gens qui passent dans le quartier, la violence se vit aussi bien avec certains clients,

certaines proxénètes, qu'avec des personnes du grand public, des collègues de travail et même certains policiers. Bien que dans beaucoup de cas ces violences soient plus fréquentes à l'endroit de celles qui opèrent à partir de la rue, elles ne sont pas exclusives à ce milieu de pratique.

Les relations avec la police

Il paraît que les relations des prostituées avec la Police Grand-Ducale, notamment la police de la gare, sont extrêmement mauvaises, du moins si l'on en croit les commentaires du milieu. Apparemment il y a un problème. Nous conseillons vivement aux instances compétentes d'y donner une suite.

Les perspectives de vie

Pour certaines il y en a, pour d'autres pas. Il y a des prostituées qui ont des rêves, des idées fixes, des plans de vie pour « l'après » : terminer leurs études, faire venir leurs enfants au Luxembourg ou encore rencontrer l'homme de leur vie, bref, une vie meilleure.

Pour d'autres, il ne semble pas y avoir de grandes perspectives. Elles ne voient pas comment elles pourraient s'en sortir, vu leur âge et leur manque d'expérience professionnelle. La prostitution est en quelque sorte devenue une dépendance de laquelle elles ne peuvent pas sortir et elles vivent ainsi au jour le jour.

Nous recommandons vivement aux autorités compétentes de créer un service qui, non seulement leur offre des consultations médicales et des renseignements sociaux, mais qui peut réellement les aider à s'en sortir pour commencer une nouvelle vie.

Par ailleurs, il nous semble opportun de refaire une cartographie d'ici un an, afin de cibler les changements éventuels et l'évolution dans le milieu prostitutionnel. Ceci pourrait éventuellement se faire par le Drop-In, qui de par son travail de street-work et de par ses contacts dans le milieu, est sûrement le mieux outillé pour mener à bien une telle mission.

Dire que « c'est le plus vieux métier du monde » paraît peut-être un peu trop facile. Les métiers de chasseurs et de bergers ont sûrement existé avant la prostitution.

Métier tout court, mal nécessaire, esclavage... les affrontements idéologiques et moraux autour de la prostitution sont innombrables. Mais de vrai débat public, point !

2. Recommandations de la part des prostituées

Parmi les recommandations qui nous sont parvenues de la part des prostituées :

- Organisation d'un cours de self-défense pour les femmes.
- Création d'un service destiné aux seules prostituées et non pas aux toxicomanes non-prostituées, ouvert 24/24 avec un éventuel rapprochement au milieu pour éviter ainsi les insultes du public dans les rues.
- Légalisation de la prostitution et création d'un Eros-center, pour des raisons de protection et de sécurité, avec un contrôle médical obligatoire. Dans la rue, elles se sentent trop exposées. Il convient toutefois que cette idée n'est pas soutenue par toutes les prostituées, car elle met fin à la discrétion.
- Une coopération accrue entre le milieu associatif et la police. L'un ne sait pas ce que fait l'autre.
- Expliquer aux policiers que les prostituées et les droguées sont aussi des êtres humains et qu'ils devraient les traiter avec plus de respect.

3. Difficultés rencontrées lors de l'étude

L'étude devait se faire dans un court laps de temps (5 mois), ce qui excluait a priori le travail, préalable au recueil de données, de mise en confiance avec la population cible.

Il est compréhensible que les prostituées ne veulent pas se confier à quelqu'un qu'elles ne connaissent pas, ce qui met en question leur crédibilité et la fiabilité des informations qu'elles donnent.

Certains interlocuteurs éprouvaient des difficultés pour aborder ce thème crucial. Nous n'avons donc pu dans certains cas compléter le questionnaire que partiellement. Les prostituées de rue étaient plus nombreuses à refuser de répondre au questionnaire que celles

exerçant dans des appartements ou cabarets. Les motifs les plus souvent invoqués étaient qu'elles ne préfèrent pas parler de leur vie privée ou qu'elles n'aimeraient pas « perdre du temps ». Dans le futur, on devrait peut-être réfléchir à une rétribution pour la participation (lors d'une enquête en France, les prostituées recevaient 30€ pour un entretien).

Certaines « communautés », notamment les Africaines et les femmes de l'Est, étaient difficilement abordables, non seulement pour des raisons de problèmes linguistiques, mais aussi parce qu'elles avaient peur que nous travaillions pour la police.

Les rendez-vous souvent manqués de la part des prostituées ainsi que l'absence d'un lieu d'accès facile pour la réalisation de ces entretiens ont compliqué la collecte de données.

5^{ème} PARTIE : ANNEXES

1. Questionnaire

Cartographie de la prostitution au Luxembourg

Ce questionnaire restera strictement confidentiel et les données récoltées lors de cette recherche seront traitées de manière anonyme.

Date de l'enquête :

Nom de l'enquêtrice :

Site de l'interview :

Heure début :

Heure fin :

GÉNÉRALITÉS

Identification

1. Nationalité :
2. Localité de résidence :
3. Âge :
4. Statut matrimonial : mariée célibataire divorcée veuve
5. Niveau d'étude : primaire secondaire supérieur non scolarisée
6. Qualification professionnelle :
7. Âge lors de la première prostitution :
8. Depuis combien de temps exercez-vous cette activité ?
9. Type de profession : clandestine officielle
Déclarée en tant que :
10. Qu'est ce qui vous a amené à vous prostituer ?
 intérêts financiers intérêt personnel pour la profession
 autre :
11. Y-a-t-il eu des moments de rupture avec votre métier ?
 oui, raisons :
 non
12. S'agit-il de votre activité : principale ? oui non
occasionnelle ? oui non
13. Type d'activité exercé à part : serveuse
 masseuse
 autre à préciser :
14. Êtes-vous assurée ? oui non
Êtes-vous affiliée à la sécurité sociale ? oui non
15. Êtes-vous au courant des lois relatives au RMG/complément RMG ?
 oui non
Bénéficiez-vous de cette aide financière ? oui non

Lieux d'exercice

16. Sites d'exercice ? bar
 cabaret
 hôtel
 appartement
 rue
 autre à préciser :

17. Pourquoi ce site/lieu ?
.....
.....
.....
.....

18. À combien d'endroits avez-vous exercé votre métier au cours des dernières années ?
 Luxembourg, quartiers de la ville
 autres villes

19. Au cas où vous habitez à l'étranger, pourquoi exercez-vous votre métier au Luxembourg ?
.....
.....
.....
.....

20. Depuis combien de temps exercez-vous votre métier au Luxembourg ?

21. Y a-t-il eu une évolution de votre lieu d'exercice ?

Partenaires

22. Existence d'un partenaire : oui non

23. Type de relation : relation stable
 partenariat occasionnel

24. Âge :

25. Nationalité :

33. Comment ont-ils réagi ?

.....
.....
.....
.....
.....

Clients

34. Catégorie d'âge des clients :

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> < 16 ans | <input type="checkbox"/> 35 ans – 44 ans |
| <input type="checkbox"/> 16 ans – 17 ans | <input type="checkbox"/> 45 ans – 54 ans |
| <input type="checkbox"/> 18 – 24 ans | <input type="checkbox"/> 55 ans – 64 ans |
| <input type="checkbox"/> 25 ans – 34 ans | <input type="checkbox"/> 65 ans et plus |

35. Nationalité (ordre de fréquence) :

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> luxembourgeoise | autres à préciser : |
| <input type="checkbox"/> belge | <input type="checkbox"/> européen |
| <input type="checkbox"/> française | <input type="checkbox"/> non européen |
| <input type="checkbox"/> allemande | |
| <input type="checkbox"/> portugaise | |

36. Situation matrimoniale : marié célibataire divorcé veuf

37. Catégorie de clients :

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> touriste | <input type="checkbox"/> apprenti |
| <input type="checkbox"/> routier | <input type="checkbox"/> ouvrier |
| <input type="checkbox"/> aidant familial | <input type="checkbox"/> fonctionnaire |
| <input type="checkbox"/> agriculteur | <input type="checkbox"/> employé privé |
| <input type="checkbox"/> indépendant | <input type="checkbox"/> autre : |
| <input type="checkbox"/> ind. intellectuel | |

38. Types de clients que vous recevez le plus :

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> réguliers | <input type="checkbox"/> occasionnels |
|------------------------------------|---------------------------------------|

39. Nombre de clients par jour :

Nombre de clients par semaine :

Nombre de sorties par semaine :

Période de sorties :

40. Type de pratiques sexuelles avec les clients :

- | | | | |
|---|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> anulingus | <input type="checkbox"/> massage | <input type="checkbox"/> dominatrix | <input type="checkbox"/> scatologie |
| <input type="checkbox"/> axilisme | <input type="checkbox"/> sitophilie | <input type="checkbox"/> emétophilie | <input type="checkbox"/> torture des organes
génétaux masculins |
| <input type="checkbox"/> cunnilingus | <input type="checkbox"/> BDSM | <input type="checkbox"/> fist-fucking | <input type="checkbox"/> water-bondage |
| <input type="checkbox"/> éjaculation | <input type="checkbox"/> bâillon | <input type="checkbox"/> face-sitting | |
| <input type="checkbox"/> faciale | <input type="checkbox"/> bondage | <input type="checkbox"/> femellisation | |
| <input type="checkbox"/> double/triple
pénétration | <input type="checkbox"/> bukkake | <input type="checkbox"/> fessée | |
| <input type="checkbox"/> fellation | <input type="checkbox"/> collier de posture | <input type="checkbox"/> jeux de rôle | |
| <input type="checkbox"/> gorge profonde | <input type="checkbox"/> cul à la bouche | <input type="checkbox"/> klysmaphilie | |
| <input type="checkbox"/> dilatation | <input type="checkbox"/> dilatation | <input type="checkbox"/> ondinisme | |

(voir annexe 1 pour détails)

41. relations lesbiennes relations transsexuelles autre :

42. Montant de la passe :

- | | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> < 50 € | <input type="checkbox"/> 101 – 150 € | <input type="checkbox"/> 251 – 300 € |
| <input type="checkbox"/> 50 - 75 € | <input type="checkbox"/> 151 – 200 € | <input type="checkbox"/> 301 – 350 € |
| <input type="checkbox"/> 76 – 100 € | <input type="checkbox"/> 201 – 250 € | <input type="checkbox"/> > 350 € |

Autres formes de rémunérations :

43. Vous est-il arrivé qu'un client ait refusé de payer ? oui non

44. Destinateur de l'argent ? vous même
 enfants
 « employeurs »

45. Comment entrez-vous en contact avec vos clients ?

- sur recommandation annonce contact « sur la rue »

46. Est-ce que vous avez déjà eu des clients en contact avec le milieu de la drogue ?

- oui non

47. Vous est-il déjà arrivé de refuser un client ?

- oui non

Si oui, pour quelle raison ?

48. Consommez-vous des stupéfiants (alcool, drogues, médicaments, autre à préciser) ?

oui, à préciser :

non

consommation en relation avec le travail :

- avant pendant après avec le client seul(e)

Disponibilité et utilisation de préservatifs

49. Utilisation de préservatifs avec le partenaire :

- jamais toujours
 parfois rarement

50. Utilisation de préservatifs avec clients

- lors de la pénétration :

- jamais toujours
 parfois rarement

- lors d'une fellation ou autre contact sexuel :

- jamais toujours
 parfois rarement

51. Qui décide des méthodes de protection ?

- le client vous-même

52. Est-ce que vous avez déjà eu des clients qui ont refusé l'utilisation de préservatifs ?

- oui non

53. Motifs d'utilisation/de non utilisation de préservatifs :

.....

54. Préservatifs (coût, accessibilité, provenance) :

- Approvisionnement :

- pharmacie
 toilettes publiques (bars etc)
 aidsberodung (Croix-Rouge)
 Drop-In
 autres services sociaux

Coût :

55. Est-ce que vous utilisez d'autres méthodes de contraception contre des grossesses involontaires ?

- pilule anneau vaginal
 spirale substances spermicides
 stérilets diaphragme et capes cervicales
 patch

56. Est-ce que vous avez déjà eu recours à l'avortement ?

oui non

si oui, combien de fois :

Niveau de connaissance sur les MST et le VIH/SIDA, soins et services

57. Connaissances sur les maladies sexuellement transmissibles :

VIH/SIDA

herpès

syphilis

gonococcie

chlamydioses

chancre mou

hépatites

autre à préciser :

Connaissances sur les signes de ces maladies :

ulcération

écoulements

douleurs lors des rapports sexuels

pertes vaginales

saignements en dehors des règles

Complications /conséquences :

Modes de transmission :

au cours de rapports sexuels vaginaux et/ou anaux non-protégés

au cours de rapports sexuels bucco-génitaux non-protégés

lors de l'utilisation de seringues ou d'aiguilles usagées, (partage de matériel d'injection en cas d'usage de drogues injectables,...)

de la mère séropositive à l'enfant au cours de la grossesse, pendant l'accouchement ou l'allaitement

Modes de prévention :

.....

.....

58. Sources d'informations sur les MST/VIH/SIDA

télé

ami(es)

radio

autre à préciser :

structures sanitaires

Dépistage VIH/SIDA

59. Croyez-vous être suffisamment informée sur le Sida ? oui non

60. Connaissez-vous un centre de dépistage ?

- Oui, lequel :
- Centre Hospitalier de Luxembourg (CHL)
 - Laboratoire national de Santé (LNS)
 - autres hôpitaux
 - Laboratoire d'analyses médicales privé

Non

61. Avez-vous déjà fait le test de dépistage et pourquoi ? oui non

Si oui, raisons :

- relations sexuelles à risque /non protégées
- utilisation de matériel d'injection déjà utilisé par d'autres personnes (toxicomanes)
- contact avec des personnes séropositives (HIV/SIDA)
- travail avec des personnes pour lesquelles vous estimez qu'il existe un risque d'infection
- relation avec un(e) nouveau/nouvelle partenaire
- une/plusieurs transfusion(s) sanguine(s)
- responsabilité personnelle
- le désir d'avoir un enfant
- exigence de l'employeur
- autre à préciser :

62. Combien de fois avez-vous été dépistée ?

.....

63. Voulez-vous faire /refaire le dépistage et pourquoi ? oui non

64. Pensez-vous que le Sida est une maladie courante dans votre milieu ?

oui non

65. Quels sont les sujets sur lesquels vous aimeriez être mieux renseignée ?

- modes de transmission aide médicale
- mesures de prévention aide sociale
- sida et drogue test de dépistage
- transmission mère-enfant autre à préciser :
- sida et rapports sexuels

Prise en charge des personnes vivant avec le VIH

66. Recours en cas d'infection

- automédication
- structures sanitaires
- structures de prises en charge des personnes vivant avec le VIH
- associations
- structures intervenant dans le milieu de la prostitution
- autre à préciser :

67. Qualité des soins et services de la part des structures de prise en charge des PVVIH

	Très bien	Bien	Satisfaisant	Mauvais
Accueil/prise en charge médicale				
Traitement				
Prise en charge nutritionnelle				

68. Suggestions dans la prise en charge des PVVIH

.....

.....

.....

.....

Contacts sociaux des prostitué(e)s et de leurs enfants

69. Que faites-vous pour la prise en charge de vos enfants ?

- crèches
- familles
- ami(e)s
- structures, institutions
- autre à préciser :

Suggestions et recommandations :

.....

.....

.....

.....

70. Quelles sont vos relations avec votre famille ? (Préciser les liens familiaux) :

- très bonnes mauvaises
- bonnes pas de contact

71. Quelles sont vos relations avec vos ami(e)s ?

- très bonnes mauvaises
- bonnes pas de contact

Avez-vous des relations amicales avec des personnes ne travaillant pas dans le même milieu ?

- oui non

72. Comment se déroule le contact avec les autres prostituées ? Existe-t-il des clans/ organisations ? (ex : situation d'un client qui refuse de payer)

- oui non

Recours en cas de violence

73. Est-ce que vous avez déjà été confrontée à des situations de violence ?

- oui non

Type de violence :

- violence corporelle viols, abus sexuels
- violence psychologique,
menaces

Auteur de violence ?

partenaire

client

« employeur »

autre :

Raisons :

refus de paiement

jalousie

autre à préciser :

.....

74. Quel est votre contact avec la police ?

rue

contrôle de documents

razzia

autre à préciser :

.....

De quel service s'agit-il ?

Police judiciaire

service des mœurs

Police de la Route

75. Comment vivez-vous ce contact ?

très bien

bien

satisfaisant

mauvais

76. Quelle est, selon vous, l'attitude des policiers face à la prostitution ?

.....

.....

.....

77. Vous vous sentez en sécurité sur votre lieu de travail ?

oui

non

Vous arrive-t-il d'avoir peur ? oui non

Si oui, qu'est ce qui vous inquiète ?

client qui refuse de payer

vol

viol, abus

autre :

78. Par qui vous sentez-vous protégée ?

police

ami(e)s

famille

« employeur »

patron du café/bar

autre à préciser :

79. Recours en cas de violence ?

médecin

ami(e)s

police

autre :

Prise en charge sociale

80. A qui vous vous adressez en cas de détresse psychologique, financière, pour la demande de conseils et de renseignements, soutien médical etc. ?

famille

ami(es)

associations

Lesquelles :

autre à préciser :

81. Connaissez-vous le Drop-In ?

oui

non

Si oui, avez-vous déjà consulté ce service ?

oui

non

Pour quelles raisons ?

prendre une douche

détente (boire un café, télé, radio, ...)

dormir

distribution de seringues

toilettes

distribution de préservatifs, lingettes hygiéniques, ...

recueillir des informations (brochures)

distribution de vêtements

machine à laver

renseignements sociaux à préciser :

.....
.....

renseignements médicaux à préciser :

.....
.....

conseils/aide psychologique à préciser :

.....
.....

82. Quelles sont vos attentes par rapport à un service prenant en charge les prostituées ?

.....
.....
.....

83. Est-ce que les services existants répondent à votre demande ? oui non

Si non, qu'est ce qui, selon vous, fait défaut ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

D I V E R S

85. Comment voyez-vous votre avenir ?

Désirez-vous rester dans ce métier ?

oui, raisons :

non, raisons :

86. Si vous aviez la possibilité de faire autre chose, le feriez-vous ?

oui

non

Explications :

.....
.....
.....

87. Qu'est-ce qui fait défaut pour faciliter le changement de métier ?

88. Connaissez-vous des associations qui pourraient vous aider à quitter le commerce du sexe ?

oui non

89. Comment percevez-vous l'attitude de la population face à votre activité ? Avez-vous fait des mauvaises expériences ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Glossaire

Général

- L'anulingus et, plus fréquemment, anilingus, est une activité sexuelle consistant en l'excitation buccale de l'anus ou du périnée. Cette pratique est aussi appelée feuille de rose.
- L'axilisme est une pratique sexuelle consistant pour un homme à se masturber à l'aide des aisselles de son ou sa partenaire. La peau des aisselles étant sensible aux stimulations chez certaines personnes, les deux participants peuvent y prendre du plaisir et le rapport aboutir à un véritable orgasme.
- Le cunnilingus est la stimulation des organes génitaux de la femme (la vulve et en particulier le clitoris) à l'aide de la langue, des lèvres et de la bouche du ou de la partenaire. C'est l'équivalent féminin de la fellation.
- L'éjaculation faciale est une pratique sexuelle qui consiste, après une fellation, une pénétration, une masturbation ou une branlette espagnole, à expulser le sperme sur le visage ou dans la bouche d'une autre personne. Dans ce dernier cas, la personne peut alors avaler ou recracher la semence, par exemple dans la bouche du donneur (ou d'un autre partenaire) à l'occasion d'un baiser. Cette dernière pratique s'appelle faire une « boule de neige » (snowball en anglais).
- La double pénétration (abrégée en double péné ou DP) est une pratique sexuelle où deux personnes pénètrent une femme simultanément, à la fois vaginalement et analement, à l'aide de leurs phallus ou de godemichets.
- La fellation (du latin felatio) est une pratique sexuelle qui consiste à stimuler un pénis avec la bouche, les lèvres et la langue.
- La pratique de « gorge profonde » désigne une fellation au cours de laquelle le pénis entier est introduit dans la bouche de la ou du partenaire. Cette technique nécessite un entraînement particulier afin d'éviter tout vomissement. Elle procure au receveur un extrême plaisir qui accélère très souvent l'éjaculation. Historiquement, la « gorge profonde » est née en Afrique de l'Ouest où certaines tribus pratiquent cette technique de façon ancestrale.
- La sitophilie (provient du grec sitos : blé et philia : amour de) est une pratique sexuelle caractérisée par l'utilisation de nourritures (bananes, carottes, concombre, courgette, crème fouettée, fajitas, frites, nutella etc.).

BDSM

- Bâillon : chez certains soumis, le fait de porter un bâillon exacerbe le sentiment d'impuissance, et désirent être bâillonné pour cette raison. En effet, privé de parole, le soumis ne peut communiquer ses sentiments. Pour cette même raison, le dominant place un bâillon dans la bouche du soumis pour étouffer ses cris de douleur. De plus, le bâillon a une connotation de contrôle et de punition, comme une muselière pour un chien. Tous ces paramètres sont utilisés comme une forme d'humiliation du porteur.
- Le bondage (du verbe anglais to bind, lier) est une pratique érotique qui consiste à contraindre, d'une manière ou d'une autre, son/sa partenaire. Le bondage consiste à contraindre le corps dans sa totalité ou en partie, généralement à l'aide de cordes et de bâillons, mais aussi de bande adhésive, de lanières, de chaînes, ou de tout autre ustensile apte à exercer une emprise sur la ou les partie(s) du corps concernée(s). L'immobilisation complète du partenaire n'est pas nécessairement le but. On parlera ainsi de bondage des bras, des jambes, du torse/des seins, de la taille, et ainsi de suite.
- Bukkake (du japonais) est une pratique sexuelle de groupe dans laquelle un groupe d'hommes éjaculent tour à tour sur une personne (homme ou femme), de préférence sur le visage.
- Un collier de posture est, dans les pratiques BDSM, un collier rigide, suffisamment grand pour bloquer le bas du menton. Concrètement, il restreint les mouvements du cou et oblige celui

qui le porte à adopter une posture avec la tête droite. Les colliers de posture sont généralement fabriqués en cuir, mais peut être également fait en métal, caoutchouc ou en plastique (PVC). Les colliers de posture sont souvent décorés et incluent d'autres accessoires BDSM comme des pointes ou des anneaux pour y attacher des liens.

- Le cul à la bouche (de l'anglais ass to mouth, parfois abrégé en ATM ou A2M) désigne une pratique sexuelle dominatrice constituée d'une pénétration anale directement suivie d'une pénétration orale avec le même organe ou objet. Lorsque c'est le pénis qui est utilisé, il s'agit d'une sodomie suivie d'une fellation. Le partenaire sodomisé a généralement subi un lavement préalable (nettoyage du rectum), de sorte que cette pratique ne soit pas a priori scatophile.

- On parle de dilatation dans certaines pratiques sexuelles apparentées au BDSM.

Il s'agit de jeux destinés à assouvir certains fantasmes de pénétrations hors norme.

S'entend avec toutes sortes d'objets divers et variés. L'objectif des adeptes de la dilatation est d'obtenir une souplesse extraordinaire des orifices - typiquement vagin ou anus - et d'obtenir des insertions de plus en plus grosses.

Exemples : absorber des fruits ronds ou des ballons, des bouteilles, etc. Ces pratiques se font parfois au détriment de la plus élémentaire prudence et imposent une bonne connaissance de l'anatomie et des capacités du pratiquant.

- Une dominatrix est une femme qui prend le rôle de dominant en pratique sexuelle sado-masochiste. L'équivalent homme (mâle) est un dominant ou maître.
- L'émétophilie (dite aussi « douche romaine ») est une pratique sexuelle assez marginale qui consiste à vomir sur quelqu'un ou se faire vomir dessus. Comme moyen de soumission et d'esclavage, ces jeux avec le vomi sont une forme d'humiliation extrême qui servent à rabaisser le sujet soumis radicalement.
- Le fist ou fist-fucking est généralement associé aux pratiques de dilatation.
- La femellisation est un jeu coquin BDSM provisoire ou permanent consistant à transformer à sa demande ou avec son consentement, son ou sa partenaire de jeu en femelle soumise, en général, par la transformation physique, à l'aide d'épilation, de maquillage, de postiches, de prothèses, d'accessoires, de lingerie et vêtements ultra sexy, souvent tenue de soubrette et collier de chienne vernie ou en métal, puis par la « contrainte » simulée de pratiques considérées comme avilissantes d'ordre domestiques ou sexuelles, telles que : restriction de langage, ménage, vaisselle, lavage et étendage de linge, cirage de bottes et cuissardes, service à et sous la table, masturbation, fellation et sodomie passive, bondage et fessées reçues, et autres humiliations en privé ou en public. Souvent assimilé à une forme de masochisme, plus cérébrale que physique, où le plaisir est avant tout obtenu par la recherche du sentiment de honte par l'humiliation tant vestimentaire que physique et verbale.
- La fessée est une forme violente de relation entre les personnes à base de châtiment corporel où une série de coups est administrée sur les fesses.
- Jeu de rôle sexuel, maître/servant
adulte /enfant ou adolescent
docteur/patient
geôlier/prisonnier
policier/cambrioleur
professeur/écolier
- La klysmaphilie est une pratique sexuelle caractérisée par une excitation érotique éprouvée en administrant ou en se faisant administrer un lavement. Cette pratique est souvent liée à l'ondinisme ou/et au sado-masochisme.
- L'ondinisme (ou urolagnie) est une paraphilie caractérisée par une forte excitation érotique éprouvée en buvant (ou faisant boire), ou en se recouvrant le corps (ou recouvrant le corps de son partenaire) d'urine. Chez certaines personnes, cette pratique est liée au BDSM. Une

variante de cette pratique consiste à uriner dans ses sous-vêtements et ses vêtements, parfois en public.

Cette pratique est également connue sous le diminutif de « douche dorée ».

- Scatologie : pratique qui consiste à déféquer sur son (sa) partenaire, à manipuler, lécher, mâcher voire manger ses propres excréments ou ceux de son (sa) partenaire et à s'en recouvrir le corps et/ou les parties génitales en éprouvant une forte excitation sexuelle. Cette pratique extrême demeure très marginale en dépit de son développement important dans le domaine des photos et vidéos pornographiques (surtout par le biais d'Internet), en particulier au Japon.
- La torture des organes génitaux masculins (plus vulgairement « torture de couilles et de queue », traduction de l'anglais cock and ball torture) désigne un ensemble de procédés appliqués en particulier par les adeptes de BDSM qu'il s'agisse d'une pratique régulière ou d'une utilisation dans le cadre d'une punition. Ces supplices ne sont pas uniquement réservés au monde du sadomasochisme. Au Moyen-âge, certaines tortures visaient les organes génitaux, que ce soit lors des interrogatoires de l'Inquisition ou les condamnations à mort pour trahison en Angleterre avec l'émasculatation selon le rite du « Hanged, drawn and quartered ».
- Le water-bondage est une pratique sexuelle liée au bondage qui contraint un des partenaires à différents «supplices» liés à l'eau.

On peut diviser cette pratique sexuelle en plusieurs variétés, qui parfois s'entrecroisent :

- la douche sévère. Un jet d'eau plus ou moins puissant est dirigé sur les zones érogènes d'un des partenaires.
- le lavement (ou lavement anal) consiste à injecter une plus ou moins grande quantité d'eau dans le rectum de son partenaire (n'est pas considéré par tous comme du water-bondage).
- le lavement vaginal, appelé aussi douche vaginale, est pratiqué similairement avec, cette fois-ci, de l'eau injectée dans le vagin.
- la privation temporaire d'air par courte « noyade », à exercer avec précaution.
- le water-burning (eau brûlante) consiste à exciter par l'application d'eau très chaude (le plus pratiqué, le waterass-burning).

